

## Troisième série

### **Les cahier (ε et) κ. Avant été 1891**

*Une partie de ses notes de lecture et réflexions concomitantes, Blondel les confiait à deux cahier, siglés ε et κ. Le cahier ε, dont l'existence nous est attestée par plusieurs renvois (1), n'a pas pu être retrouvé. Le cahier κ est un cahier cartonné noir, 21,5 x 17,5 cm, de 116 feuilles, dont 4 manquent. Blondel l'avait divisé en sections par des onglets verts, aujourd'hui disparus. Les pages étant divisées par une ligne bleue en deux colonnes, Blondel réservait, en principe, les colonnes intérieures (ici: première colonne) à des notes de lecture, destinant les colonnes extérieures (ici: deuxième colonne) à ses propres réflexions.*

*La dataion de ces annotations est difficile. Pour quelques unes un terminus post quem, variant de 1884 à 1890, est évident. Comme terminus ante quem l'été 1891 s'impose, où Blondel rédige un bon nombre de „fiches de renvoi“ au cahier κ. Or, puisque le cahier avait été acheté à Paris, au temps où Blondel fréquentait encore l'École Normale Supérieure, on peut présumer que les premières annotation remontent à 1885 ou 1886.*

**Cahier κ**

**60**

**page 3:**

La théorie de la connaissance a pour objet principal peut-être de montrer ce que nous ne connaissons pas et de détromper la raison de ses illusions naïves. Pour n'avoir point douté où il faut, on doute à la fin où il ne faut pas.

*Apparat critique*

P 1072, repris V 305.

61

**page 4:**

Pour la plus grande partie de la vie, la conscience est un superflu<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

P 1075, repris P 101 en ajoutant: un épiphénomène.

---

<sup>1</sup> cf. A. HANNEQUIN : *Introduction à l'étude de la psychologie*. Paris : Masson, 1890 (ouvrage dans la bibliothèque de Blondel), p. 31 (relatant la théorie de „l'école des physiologistes“): „[...] sur notre machine, dont la conscience n'est qu'un reflet ou qu'un retentissement, la conscience ne peut rien. A peine est-il permis de dire qu'elle soit un phénomène, puisqu'en effet ni sur l'organisme qui lui échappe, ni sur elle-même, toujours déterminée par le dehors, elle n'exerce aucune influence. Elle n'est bien plutôt qu'une face subjective, ou que l'envers du phénomène réel; elle en est l'élément „accessoire ou surajouté“, si bien qu'elle n'est, de son vrai nom, inventé par Maudsley, qu'un épiphénomène“.

Nondum apparuit quid erimus<sup>2</sup>. Il y a en nous des pouvoirs secrets, des forces mystérieuses? Où puisons-nous nos inspirations; d'où sortent ces pensées heureuses et ces élans soudains qui surgissent de notre monotonie habituelle?

Coelum novum<sup>3</sup>.

Dii estis<sup>4</sup>.

A Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est, (sed cum ipse apparuerit)<sup>5</sup>.

Comment la connaissance nous identifie-t-elle avec son objet; et pour ce résultat, quelle est la part de celui qui connaît, et celle de l'objet qui se montre.

*Apparat critique*

P 1073, repris V 584, à partir de: Dii estis

---

<sup>2</sup> cf. 1 Jean 3,2 „Carissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam videbimus eum sicuti est“.

<sup>3</sup> cf Apoc. 21,1: „Et vidi caelum novum et terram novam“.

<sup>4</sup> cf. Jean 10, 34: „Nonne scriptum est in lege vestra: quia Ego dixi, dii estis?“ (=Ps. 51,6).

<sup>5</sup> cf. 1 Jean 3,2 „Carissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam videbimus eum sicuti est“.

63

A Sunt quod vident.

La connaissance absorbe l'existence ou s'absorbe en elle. Je suis ce que je connais.

*Apparat critique*

P 1076, repris V 533.

64

B „Il y a des consciences cellulaires: notre unité psychologique est composée: et nous penson par plusieurs points à la foi ; il y a une synergie mentale comme il y a une synergie vitale ; nous vivons et nous pensons partout“<sup>6</sup>.

*Apparat critique*

P 1077, repris V 575, modifiant: par tout nous-mêmes.

65

Chaque pensée enveloppe en nous l'infini,  
– c'est cette complexité qui rend la liberté concevable:  
Nous aurons un corps tout spirituel. Multiprésence de l'intuition.

*Apparat critique*

P 1074, repris V 288 (premier paragraphe) et V 529 (deuxième paragraphe).

66

**page 5:**

,Les hémisphères cérébraux ne sont pas un centre nerveux, ils sont un appareil fonctionnel terminal, point d'aboutissement et point de départ de séries distinctes d'actes réflexes<sup>7</sup>.

*Apparat critique*

P 1078, repris V 1067, siglé: 156, 380 (barré).

---

7 ???

On peut changer d'avis, mais superficiellement, afin d'être plus et mieux soi-même. J'avais cru que, des phénomènes psychologiques comme la perception sensible d'une couleur ou un plaisir, il y a une conscience, distincte de leur nature propre; tandis que, dans l'aperception du moi, ce serait tout un d'être et de se connaître; il me semblait que la conscience spontanée ne devait être qu'un accessoire, un épiphénomène, tandis que la conscience réfléchie était (a) l'essence même (b) de notre personnalité.

C'était là une vue incomplète et inexacte. Sans doute, (c) tout fait de conscience déterminé et particulier se surajoute à un état particulier et déterminé de l'organisme; et par rapport à cet état matériel, ce n'est qu'un épiphénomène; mais la réalité spirituelle du phénomène psychologique serait tout entière dans la conscience, si d'ailleurs nous avons vraiment la pleine aperception de nous-même. Il n'en est rien:

*Apparat critique*

P 1079, titré V 1296 (siglé: 392-93): les embarras du problème de la perception.

(a) était: en surcharge pour: est

(b) barré: des ph

(c) barré: le phénomène psychologique de la sensation

Se connaître, ce serait connaître l'infini; nous ne pourrions (a) nous voir clairement qu'en Dieu: sicuti est<sup>8</sup>, ergo sicuti sumus.  
In lumine tuo videbimus lumen<sup>9</sup>.

*Apparat critique*

P 1080, repris V 1540

(a) pourrions : en surcharge pour : pouvons

---

<sup>8</sup> cf. 1 Jean 3,2 „Carissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam videbimus eum sicuti est“.

<sup>9</sup> Ps. 35, 10.

**page 6:**

„Nous pouvons nous représenter le système nerveux comme traversé par de perpétuelles décharges. Parmi ces actions nerveuses, les unes répondent au rythme incessant des actions vitales, d'autres, en bien petit nombre, à la succession des états de conscience; d'autres en bien plus grand nombre constituent la cérébration inconsciente. Les 600 millions (ou 1200 millions) de cellules et les 4 ou 5 milliards de fibres, même en déduisant celles qui sont au repos, ou qui restent inoccupées toute la vie, offrent un assez beau contingent d'éléments actifs. L'encéphale est comme un laboratoire plein de mouvement[s] où mille travaux se font à la fois. La cérébration inconsciente, n'étant pas soumise à la condition du temps, ne se faisant pour ainsi dire que dans l'espace, peut agir dans plusieurs endroits à la fois. La conscience est l'étroit guichet par où une toute petite partie de ce travail nous apparaît“. Cf. Ribot, *Maladies de la mémoire*, p. 26<sup>10</sup>.

*Apparat critique*

P 1082, titré V 899: L'étroit guichet de la conscience.

---

<sup>10</sup> Th. RIBOT: *Les maladies de la mémoire*. Paris: Germer Baillière, 1881, p. 26/27.

70

Ne nous chagrinons pas de ne pouvoir travailler, l'attention fixée sur un point. Il se fait, en nous, une lente élaboration: posons bien le problème, imprimons à notre volonté une bonne et ferme direction, orientons nos forces, dormons, et laissons faire: le cœur veille.

C'est à tort que l'on a dit: la pensée n'est pas localisée; elle l'est, aussi bien que nos impressions organiques: elle est multiprésente au cerveau, et même à tout le corps.

*Apparat critique*

P 1081

**page 7:**

L'oubli et l'habitude inconsciente sont des conditions de tout progrès. Jacta cogitatum. tuum in Domino et ipse enutriet te<sup>11</sup>.

La mémoire est liée à la nutrition<sup>12</sup>; comparer l'unité psychologique, sans cesse renouvelée, au travail d'assimilation, et de désassimilation<sup>13</sup>.

*Apparat critique*

P 1083, repris P 185 (deuxième paragraphe), ajoutant: l'habitude décapite.

---

<sup>11</sup> Ps. 54, 23.

<sup>12</sup> cf. Th. RIBOT: *Les maladies* (op. cit. n. 22, 1) p. 50/51: „Toutes les formes de la mémoire ont pour support des associations dynamiques entre les éléments nerveux et des modifications particulières de ces éléments [...] Or, tous les tissus vivants sont en état de rénovation moléculaire continue [...] Puisque les modifications persistent, il faut que l'apport des nouveaux matériaux, que l'arrangement des nouvelles molécules reproduise exactement le type de celles qui sont remplacées. La mémoire dépend directement de la nutrition“.

<sup>13</sup> cf. ibid. p. 46: „L'oubli, sauf dans certains cas, n'est donc pas une condition de sa santé et de sa vie. Nous trouvons ici une analogie frappante avec les deux processus vitaux essentiels. Vivre, c'est acquérir et perdre; la vie est constituée par le travail qui désassimile autant que par celui qui fixe. L'oubli, c'est la désassimilation“.

**page 9:**

La psychologie ne doit pas expliquer, elle ne peut même connaître ce que la morale ne saurait absoudre. La passion est mauvaise si la réflexion froide et ferme ne la soutient pas, au lieu de l'éteindre et de l'étouffer. Nous devons tout juger sub specie universi, in cogitatione alterius, per oculos Dei. Arrivé là, on ne doit plus connaître les plaisirs, n'y plus faire attention, et ne goûter qu'une joie immuable. La béatitude est de voir per oculos hominis Jesu Christi, et ces yeux saints ne connaissent que le pur et l'immaculé: Nescio vos<sup>14</sup>. Haud condemno. Nescio.

*Apparat critique*

V 460 = P 1083, 1, découpé du cahier.

---

<sup>14</sup> Matth. 25, 12 (conclusion de la parabole des vierges folles): „Amen dico vobis, nescio vos“.

**page 11:**

Contre le protest[antisme], Dieu a tout fait tout seul pour nous (a). La pensée doit, dans l'ordre naturel, précéder l'action. Lumen requirunt lumine<sup>15</sup>.

C'est le langage humain, celui des apparences et de la raison; mais il y a continuité entre la raison et la foi dès lors (b) qu'on a la foi. Et alors la perspective se renverse. In lumine tuo videmus lumen<sup>16</sup>.

Preparavit nobis viam in operibus bonis (<sup>17</sup>). Vos commandements sont des hypothèses que nous avons à vérifier. Et ils sont plus que cela. S. Jean Baptiste est la figure de l'humanité; il représente la part très réelle que nous devons avoir à notre salut; il montre à la fois la puissance et l'insuffisance de notre action (c) propre et de notre bonne volonté. „A nous deux, nous remplirons, nous accomplirons notre justice“<sup>18</sup>.

*Apparat critique*

V 65 = P 1083, 2, découpé du cahier (deux pièces manquent).

(a) tout le premier paragraphe ajouté en marge

(b) dès lors: en surcharge pour: une fois

(c) en surcharge: raison

---

<sup>15</sup> *Breviarium Romanum*, Hymne „Crudelis Herodes“ pour la fête de l'Epiphanie. Toute la méditation qui suit semble inspirée par cette fête qui célèbre aussi le baptême de Jésus par Jean-Baptiste.

<sup>16</sup> Ps. 35, 10

<sup>17</sup> ???

<sup>18</sup> cf. Matth. 3, 15: „Respondens autem Jesus dixit ei [Joanni Baptistes]: Sine modo: sic enim decet nos implere omnem iustitiam“.

Mandatum lucerna est et lex lux, et via vitae increpatio disciplinae. Prov. VI. 23 (a)  
Serva mandata [...] et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui – reconde tibi. Liga eam  
in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui. Dic sapientiae: soror mea es: et prudentiam  
voca animam tuam. Prov. VII. 2 sq.  
Ego diligentes me diligo<sup>19</sup>.  
Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. VIII<sup>20</sup>.  
Omnes qui me oderunt, diligunt mortem<sup>21</sup>.

*Apparat critique*

V 65 = P 1083, 2, découpé du cahier (deux pièces manquent).  
(a) tout le premier paragraphe au crayon

---

19 Prov. 8, 17, prosopopée la Sagesse divine.

20 Prov. 8, 35.

21 Prov. 8, 36.

**page 13:**

‘La philosophie contemporaine a deux grandes lacunes [...], en métaphysique, la cosmologie; en psychologie, la théorie de la volonté. Ce dernier jugement étonnera peut-être. On me citera les analyses de Kant sur le devoir et la liberté, celles de Biran sur la personnalité; mais ils n’ont vu l’un et l’autre qu’une moitié de la question, plus soucieux de distinguer la volonté des autres facultés que d’en lier l’action à tout le système des pouvoirs dynamiques. Je ne sais que Schopenhauer [?], qui ait entrevu la possibilité de cette synthèse [...]. Sans éducation philosophique, par la seule acuité de son observation [Pascal] n’avait pas eu de peine à démêler (cela): la poursuite du bonheur, à laquelle nous sommes entraînés par un instinct fatal, irrésistible et irraisonné. Par ce seul fait qu’il est, l’homme est orienté vers le bien, et n’a pas plus le pouvoir de s’en détourner que la terre de se dérober à l’attraction du soleil. Voilà donc la borne de notre liberté: elle ne s’exerce pas au-delà, elle n’a pas cette infinitude que lui attribue Descartes [...]’.

Ch. Maurras, *Annales de Ph chrét.* Oct. 86<sup>22</sup>.

*Apparat critique*

P 255 = L 11.915, page découpée du cahier.

---

<sup>22</sup> Charles MAURRAS: c.r. de E. CHARLES: *Eléments de philosophie*. Paris: Belin, 1884-85. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 113 (1886/87), p. 77.

‘.. Nous n’avons [...] ... pas à tous moments le souci de l’infini.. mais aussi n’est-ce pas par cette face que l’idée de Dieu se révèle à l’human[ité ...] Nous concevons (a) Dieu, comme (b) le bien suprême; et l’idée latente du bien préside à chacune de nos actions; nos affections, nos réactions, nos volitions, ne s’expliquent pas sans l’imman[ence] de cette idée au fond de nous-même. Elle s’y tient, il est vrai, dans une sorte de pénombre comme toutes les idées avec lesquelles (c) l’habit [=habitude] nous a rendus familiers; mais il suffit d’un coup d’œil, d’un moment<sup>23</sup> d’attention pour nous assurer de sa présence. Il ne s’agit pas là „d’une connaissance de Dieu“, mais d’un désir obscur du bien propre à chaque être; ce bien, conçu selon la capacité des individus, serait dans la mét[aphysique] d’Arist [=Aristote] la manif [=manifestation] de l’ Être éternel à la subjectivité de ses créatures, qui toutefois ignorent d’où leur vient cette idée et ce qu’elle représente. „Hoc non est simpliciter cognoscere Deum esse, sicut cognoscere venientem non est cognoscere Petrum, quamvis veniens sit Petrus: multi enim perfectum hominis bonum, quod est beatitudo, existimant divitias, quidam vero voluptates, quidam autem aliquid aliud“.’

St. Thomas, I, q. 2. a 1<sup>24</sup>.

Est-ce parce que la nature ne connaît pas Dieu, qu’(d) elle ne peut le désirer. ‘Savons-nous où s’arrête la conscience et l’activité’.

(cf. *Annales*. Sur la Promotion Phy [Physique] Juillet 86.<sup>25</sup>)

‘Nos mouvements et leur direction ont une autre cause que nous [...] Ce mouvement, cette activ [=activité] c’est nous-même; or nous ne sommes pas les causes de nous-même<sup>26</sup>, donc il ne répugne pas de dire que notre mouvement à une autre cause que nous-même<sup>27</sup>.

### *Apparat critique*

P 255 = L 11.915, page découpée du cahier.

(a) Nous concevons: ajouté

(b) comme: ajouté

(c) barré: il nous est [?]

(d) qu’: ajouté

<sup>23</sup> Ch. MAURRAS: „mouvement“.

<sup>24</sup> Charles MAURRAS: c.r. de E. CHARLES: *Eléments de philosophie*. Paris: Belin, 1884-85. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 113 (1886/87), p. 78/79.

<sup>25</sup> H. GUILLERMIN: L’opuscule de Son Em. le Cardinal Pecci sur la promotion physique et la science moyenne. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 112 (1886), p. 417-442, cité par Charles MAURRAS: c.r. de E. CHARLES: *Eléments de philosophie*. Paris: Belin, 1884-85. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 113 (1886/87), *ibid*.

<sup>26</sup> Ch. MAURRAS: „de notre être“.

<sup>27</sup> Charles MAURRAS: c.r. de E. CHARLES: *Eléments de philosophie*. Paris: Belin, 1884-85. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 113 (1886/87), *ibid*.

Dieu se présentant à nous, comme bien particulier c'est la liberté<sup>28</sup>.

*Apparat critique*

P 255 = L 11.915, page découpée du cahier.

---

<sup>28</sup> Contre Charles MAURRAS: c.r. de E. CHARLES: *Eléments de philosophie*. Paris: Belin, 1884-85. Dans: *Annales de philosophie chrétienne* 113 (1886/87), p. 79: „[...] aussitôt le bien aperçu nous ne sommes pas libres de marcher vers lui ou de nous en détourner; seulement, et c'est là la doctrine scolastique, nous marchons vers lui à notre guise par le chemin qui nous plaît, et par le plus long si cela nous convient“.

**page 15:**

S'assimiler (a) les découvertes scientifiques, les inventions de toutes sortes, les observations de la nouvelle psychologie. Profiter de tout, vivifier tout, sanctifier tout. Diligentibus Deum, omnia convertuntur in bonum<sup>29</sup>. Voyez l'admirable parti philosophique que Platon a tiré des découvertes les plus élémentaires, la gamme ou l'alphabet (Philèbe<sup>30</sup>). Dans la suite infinie des sons, l'on a su déterminer des unités précises et des notes distinctes. – (Comment passe-t-on d'une note à une autre, que devient là le principe Leibnizien: natura non facit saltus<sup>31</sup>.)

*Apparat critique*

P 1084

(a) s'assimiler: en surcharge pour: assimiler

---

<sup>29</sup> Rom. 8, 28.

<sup>30</sup> PLATON: *Philèbe* 16 c et ss.

<sup>31</sup> Voir G. W. LEIBNIZ : *La Monadologie* / éd. É. BOUTROUX. Paris : Delagrave, 1881, p. 33, et *Nouveaux essais*, Préface.

79

Qu'ils s'en aillent, avec leur mot psychologie, s'ils le veulent, qu'ils l'emportent, il n'est pas si beau. C'est bon pour leur science. Ils s'imaginent que c'est de la philosophie, et la vraie.

*Apparat critique*

P 1085.

**page 17:**

80

**page 17:**

„L'action sans la foi ne les satisfait pas“. Sully Prud'homme. L'Art (St [=Stances] et P [=Poèmes], 290)<sup>32</sup>.

*Apparat critique*

P 1087, 15.

---

<sup>32</sup> SULLY PRUD'HOMME: *Poésis 1865-66: Stances et Poèmes*. Paris: Lemerre, s.d., p. 290.

‘La foi est souvent accompagnée d’une émotion forte [...]. Cependant l’émotion seule n’arrive jamais à la croyance. [...]

La foi est-elle ou n’est-elle pas liée essentiellement [...] .. à la volonté?’ Elle y est liée. ‘Le seul, le véritable criterium de la croy [=croyance], c’est la disposition à agir dans le sens de ses convictions (Ex [=Exemple] Ch. Colomb<sup>33</sup>).

L’action est la base et le criterium suprême de la croyance’.

(Bain, Em. et Vol., trad. p. 488)<sup>34</sup>.

*Apparat critique*

P 1087, 16, repris V 102, à partir de: le seul..., en ajoutant: on veut pour croire et agir; on agit surtout pour croire et vouloir

---

<sup>33</sup> A. BAIN: *Les émotions et la volonté* / P. L. LE MOUNIER (trad.). Paris: Alcan, 1885, p. 488: „Colomb prouva sa croyance que la terre était ronde et qu’il existait un océan ininterrompu entre l’Europe et la côte Est de l’Asie, en entreprenant son voyage“.

<sup>34</sup> A. BAIN: *Les émotions et la volonté* / P. L. LE MOUNIER (trad.). Paris: Alcan, 1885, ch. XII: „Croyance“, p. 488/489.

Nul criterium en aucun ordre de choses.

Contradiction marque de vérité<sup>35</sup> – Nuances (cou de pigeon).

Perpétuel devenir:

La vérité toujours transitoire (synthèse passagère dans l'homme de génie).

Dieu même en voie d'être: n'est que la catégorie de l'Idéal.

Tout est vrai – et tout est faux. (Sophistique contemporaine).

---

Probabilisme: vrai-semblable.

On ne peut dire qu' (a) il y a une vérité sans savoir un peu ce qu'elle est.

τοδε τι moral et pratique. (Rêve: jeu d'esprit) (b).

Contre ce scepticisme – et contre ces formes plus raffinées d'une pensée inquiète et défiante: solutions.

---

*Apparat critique*

P 1088-1089; papier blanc, 11,3 × 5,2 cm, encre, collé ici (par Blondel lui-même?).

(a) il y une: en surcharge pour: une chose

(b) ... d'esprit: ajouté

---

<sup>35</sup> B. PASCAL: *Pensées*, BRUNSCHVICG, 384, LAFUMA 177.

**page 18:**

Deux méthodes de pensée: „vulgaire logique des écoles où toutes les vérités sont rangées en file, chacune tenant le pan de l’habit de l’autre [...] celle de la raison pratique, procédant par de larges intuitions qui embrassent des groupes et des royaumes entiers systématiques“; l’esprit devient créateur comme la nature: „fouillis grandiose qui pourtant n’est pas dépourvu de plan“. Carlyle (Taine 63)<sup>36</sup>

„Ils ne pensent, ces voyants, que par concentrations brusques d’idées véhémentes: ils ont la vision d’effets lointains ou d’actions vivantes: ils sont révélateurs, inventeurs ou poètes“<sup>37</sup>.

---

*Apparat critique*

V 1487, découpé du cahier.

---

<sup>36</sup> Th. CARLYLE, cité par H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 62/63.

<sup>37</sup> H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 62/63. „inventeurs“ ajouté par Blondel.

‘Pour connaître une chose, ce que nous [...] appelons connaître, il faut d’abord aimer la chose, sympathiser avec elle’. Carlyle (Taine, 66)<sup>38</sup>.

*Apparat critique*

P 1090; barré par un trait: utilisé.

---

<sup>38</sup> CARLYLE cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais : étude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 66.

85

**page 19:**

La philosophie doit être la sainteté de la raison<sup>39</sup>.

*Apparat critique*

P 1093, repris V 3 et V 120, en ajoutant: il faut que ce soit le progrès de la vie intérieure qui élève l'inspiration de l'homme, de l'écrivain, de l'artiste.

---

<sup>39</sup> cf. M. BLONDEL : *Carnets intimes : (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 104 (25 janvier 1887).

86

Les âmes sont plus curieuses à étudier que les systèmes, elles sont toujours plus profondes, plus intéressantes, plus réelles que leurs pensées. Une âme, c'est une doctrine vivante et émue. C'est un monde entier, qui s'est créé et organisé, avec Dieu même pour matière, et la volonté agissante pour cause et pour loi.

*Apparat critique*

P 1091.

87

Penser à Dieu est un jugement, c'est l'affirmer (a).

„Penser à Dieu est une action”<sup>40</sup>.

C'est la béatitude. Être heureux, c'est agir souverainement (b).

*Apparat critique*

P 1092, les deux premières lignes reprises V 1628, en ajoutant: la béatitude qui est d'agir souverainement.

---

<sup>40</sup> J. JOUBERT : *Pensées*. T. 1, XLVII (Édition complète. Paris : Perrin, 18 ???, p. 19).

page 20:

Analogies

88

Les simples symbolisent avec les composés<sup>41</sup>. La raison avec le cœur; l'idée résume le sentiment.

*Apparat critique*

P 1094.

---

<sup>41</sup> G. W. LEIBNIZ : *La Monadologie* / éd. É. BOUTROUX. Paris : Delagrave, 1881, par. 61, p. 176): „Et les composés symbolisent en cela avec les simples“, avec la note de Boutroux: „Leibniz, après avoir érigé les simples en substances et fait descendre les composés au rang de simples phénomènes, se demande si entre les uns et les autres il n'existe d'autre rapport que celui de principe à conséquence, et si l'on ne pourrait pas concevoir le composé comme comportant avec le simple un rapport de ressemblance qualitative. Le composé en ce cas, aurait, en lui-même, une certaine valeur, et serait comme l'extérieur du temple, symbole des mystères qui s'accomplissent au dedans [...]“.

89

La science, c'est tout devenant intelligible, c'est l'esprit égal à l'univers; l'art, c'est l'esprit ne se retrouvant plus indirectement dans les formules, ombre de la réalité; c'est l'esprit devenu réel, se voyant par les yeux; c'est tout le détail des vérités que découvre la science, saisi dans une intuition qui est la splendeur du vrai.

---

*Apparat critique*

V 1638 = P 1094, 1, découpé du cahier.

**page 22:**

Agir, c'est ébranler l'infini, et mouvoir le tout, solidum; tout est plein et tout se tient<sup>42</sup>. La raison consiste à se représenter les choses, sub ratione universi et totius; l'imagination se les représente sub specie particulari<sup>43</sup>.

Penser à Dieu est une action<sup>44</sup>.

En toute autre action, il faut le pouvoir médiateur de l'imagination. L'image est la vie de l'idée dans le monde sensible. L'imagination est une raison immanente.

L'action (a) volontaire est analogue à l'œuvre du génie<sup>45</sup>: il y a ici et là même part d'inspiration et de raison, de réflexion et d'inconscience; c'est l'idée organisant, gouvernant, vivifiant les images. Dans la liberté, cette pénétration est plus intime, de partie en partie jusqu'à l'infini. Il y a entre une action volontaire et la production du génie une différence analogue à celle qui existe entre une statue, où il n'y a qu'une finalité, et un organisme vivant où il y a une infinité de finalités.

L'ample nature permet au génie des incursions, en sens opposés, et elle donne (b) toujours raison, jusqu'à un certain point: nous sommes toujours exclusifs dans les découvertes que nous pouvons faire, il ne le faudrait pas. Seule l'action est pour nous (c) un absolu réel, elle intéresse réellement tout, et, en un sens, épuise tout. Jamais de contradiction, ni même de comparaison, entre deux bonnes actions.

---

<sup>42</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 58/59: „Quel que soit l'objet [...] il a toujours des parties, et ces parties forment toujours un tout: ce groupe plus ou moins vaste en comprend d'autres et se trouve compris d'autres, en sorte que la plus petite portion de l'univers, comme l'univers entier, est un groupe [...]“.

<sup>43</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 60-62: „Tous les esprits entrent dans l'une ou l'autre de ces voies [de la connaissance par analyse ou par émotion]. Les premiers [...] avancent de conclusions générales en conclusions plus générales; ils font l'exacte et complète classification du groupe. [...] les autres [...] s'élancent d'un saut brusque dans l'idée mère [...]; ils aperçoivent toujours en bloc“.

<sup>44</sup> J. JOUBERT : *Pensées*. T. 1, XLVII (Édition complète. Paris : Perrin, 18 ???, p. 19).

<sup>45</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 61/62: Les hommes de génie „après avoir fouillé violemment et confusément dans les détails du groupe, s'élancent d'un saut brusque dans l'idée mère. Ils la voient alors tout entier; ils sentent les puissances qui l'organisent; ils le peignent en raccourci par les mots les plus expressifs et les plus étranges; ils ne sont pas capables de le décomposer en séries régulières; ils aperçoivent toujours en bloc. Il ne pensent que par des concentrations brusques d'idées véhémentes. Ils ont la vision d'effets lointains ou d'actions vivantes [...]“.

*Apparat critique*

P 1095-1098, titré V 1066 (siglé: 156<sup>2</sup>): L'action et l'imagination plastique; crf. oeuvre de génie.

(a) action: en surcharge pour: acte

(b) donne: en surcharge pour: lui

(c) est pour nous: en surcharge pour: ???

91

,S'unir au Dieu d'amour par un éclair de foi'. Jounet<sup>46</sup>.

*Apparat critique*

P 1099, repris V 545, en endiquant: Carlyle au lieu de: Jounet.

---

<sup>46</sup> A. JUNET : *L'Étoile Sainte*. 2, 2. Paris : Librairie des Bibliophiles, 1884, p. 24.

,L'homme passionné pénètre dans l'intérieur des choses: l'intuition est une analyse achevée et vivante. Les poètes et les prophètes ont été à leur insu des théor[iciens] syst[ématiques]<sup>47</sup>.

,L'entendement est ta fenêtre: tu ne peux [...] la rendre trop nette, mais l'imagination est ton oeil. L'imagination est l'organe par lequel nous percevons le divin'. Carlyle (T. 67)<sup>48</sup>.

*Apparat critique*

P 1100, la dernière phrase reprise V 1526.

---

<sup>47</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 92-93.

<sup>48</sup> Carlyle, cité H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 66/67.

Expliquer réciproquement le pouvoir fascinateur et créateur de l'imagination. Toute image est une force, c'est une raison en acte – un infini réalisé; elle est efficace, elle stigmatise le corps: cela paraît immédiat, cela suppose un circuit immense et l'infini tout entier intéressé.

*Apparat critique*

P 1101, repris sans la première phrase V 1069, sigle: 156<sup>2</sup>.

Agir par raison, c'est agir par devoir, c'est agir par Dieu. Dieu et raison c'est tout un. Cf. Cousin 1828, 5<sup>e</sup> Leçon<sup>49</sup>.

*Apparat critique*

P 1102.

---

<sup>49</sup> V. COUSIN : *Cours de l'histoire de la philosophie*. T : 1: Introduction à l'histoire de la philosophie. Paris : Didier, 1841, pp. 131 et 135/136: „[...] la raison en soi n'est pas individuelle, mais universelle et absolue; [...] c'est à ce titre qu'elle oblige tous les individus et [...] un individu, en même temps qu'il se sait obligé par elle, sait que tous les autres sont obligés par elle au même titre [...] Ce qui était vrai dans la raison humainement considérée subsiste dans la raison considérée en soi, ce qui faisait le fond de notre raison fait le fond de la raison éternelle, c'est-à-dire une triplicité qui se résout en unité, et une unité qui se développe en triplicité Quelle est cette unité? L'Intelligence divine elle-même [...]“.

95

Nos actes font corps avec nous.

Dieu appelle ses créatures à être ses actes, à faire corps avec lui.

*Apparat critique*

P 1103, repris V 1247 et V 960 (première phrase).

96

,Penser à tous avant de travailler pour soi'<sup>50</sup>.

*Apparat critique*

P 1097, ajoute postérieure.

---

<sup>50</sup> A. JUNET : *L'Étoile Sainte*. 2, 2. Paris : Librairie des Bibliophiles, 1884, p. 24.

**page 23:**

Pourquoi cependant au XVII<sup>e</sup> siècle définit-on l'action par la clarté même de l'opération et des idées distinctes (a) qui y président? Cf. Descartes. Spinoza.

Chassé-croisé de Spinoza et Spencer.

Pour le dégénérescent, la morale est un retour réfléchi à Dieu, la fin de l'égoïsme, la cessation de cet accaparement étrange d'où résulte l'individu, un progrès (b). Pour le progressif la morale est une dégénérescence: la morale est contraire au sens de l'évolution, la charité est une maladresse et un danger social.

Toujours la morale amène un changement de perspective: non cependant si l'on en fait son centre...

*Apparat critique*

P 1104-1105.

(a) distinctes: ajouté

(b) un progrès: ajouté

Croire, c'est connaître et ,comprendre en quelque degré [...]. Otez la possibilité de connaître [...] et la racine de la foi est enlevée'. (Cousin: français. 1828, 5<sup>e</sup> Leçon)<sup>51</sup>.

Ibid. „La forme de la religion et celle de la philosophie [...] sont différentes; mais [...] le contenu [...] est le même“<sup>52</sup>.

Non philosophe; jamais votre raison ne comprendra tout ce qu'il y a dans le culte, jamais votre réflexion n'épuisera l'infinie sagesse des saints commandements, jamais vous ne ferez des prêtres armés de la toute puissance, utentes Verbo Dei<sup>53</sup>.

Ibid. „Nous créons toutes les fois que nous produisons un acte libre. Je veux, je prends une résolution, j'en prends une autre, puis une autre encore; je la modifie, je la suspends, je la poursuis. Qu'est-ce-que je fais? Je produis un effet que je [...] me rapporte à moi comme cause, et comme cause unique; à ce point que, relativement à l'existence de cet effet, je ne cherche rien [...] au-delà de moi-même“<sup>54</sup>.

Nous créons de rien, en ce sens que la matière de notre action n'est pas en dehors de nous – et nous ne créons pas de rien car nous créons avec le fond même de notre être.

#### *Apparat critique*

P 1 1106-1107, deuxième et troisième paragraphes repris V 671, dernier paragraphe repris V 433, en l'introduisant: Dans l'acte volontaire, nous ne cherchons rien au-delà de nous.

---

<sup>51</sup> V. COUSIN : *Cours de l'histoire de la philosophie*. T : 1: Introduction à l'histoire de la philosophie. Paris : Didier, 1841, pp. 136/137, contre la théorie du Dieu „incompréhensible“; en effet „la foi, quelle que soit sa forme, quelque soit son objet, vulgaire ou sublime, la foi ne peut pas être autre chose que le consentement de la raison à ce que la raison comprend comme vrai“.

<sup>52</sup> V. COUSIN : *Cours de l'histoire de la philosophie*. T : 1: Introduction à l'histoire de la philosophie. Paris : Didier, 1841, p. 140. (La pensée est de HEGEL : *Encyclopédie*.)

<sup>53</sup> cf. THOMAS A KEMPIS : *De Imitatione Christi*. Lib. IV, cap. 5: „Sacerdos quidem minister est Dei, utens verbo Dei, per iustionem et institutionem Dei; Deus autem ibi [in eucharistia] principalis est auctor [...]“.

<sup>54</sup> V. COUSIN : *Cours de l'histoire de la philosophie*. T : 1: Introduction à l'histoire de la philosophie. Paris : Didier, 1841, p. 144.

99

**page 24:**

Si l'on s'avisait de tout ce qu'enveloppe la moindre action! Mais nos yeux sont retenus.

*Apparat critique*

P 1108, repris V 258.

„Oui, il y a un sens divin, ineffable, plein de splendeur, d'étonnement et de terreur dans l'être de chaque homme et de chaque chose, je veux dire la présence de Dieu qui a fait tout homme et toute chose“. Carlyle. (Taine 54)<sup>55</sup>.

„Tout [...] est miracle. La nature est surnaturelle“. Ibid.<sup>56</sup> Carlyle se trouble à la pensée que ces fantômes humains ont leur substance ailleurs et répondront éternellement de leur court passage.

*Apparat critique*

P 1111, repris (avec P 1109) V 1225, siglé: 537, en modifiant: je me trouble à la pensée...

---

<sup>55</sup> CARLYLE cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 54.

<sup>56</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 54.

**101**

Tout est plein de Dieu, et Dieu se prête à tout. Sa grande ombre est derrière toutes choses, pour qu'elles paraissent lumineuses. Il se prête à tout; il devient mouvement, vie, science, fini, pour nous.

Et substantia nostra nihil ante te<sup>57</sup>.

Notre substance est ailleurs.

*Apparat critique*

P 1109-1110, les deux premières phrases reprises (avec P 1111) V 1225.

---

<sup>57</sup> cf. Ps. 38, 6.

102

On admire la beauté morale du Kantisme, même quand on le condamne. – Il est immoral: il ne faut pas qu'on puisse bien penser, sans bien vouloir, ni bien vouloir sans bien faire.

---

*Apparat critique*

V 613 = P 1111, 1, découpé du cahier.

103

**page 27:**

Un acte de pure charité: cela suppose toutes les énergies inférieures orientées vers Dieu, notre corps déjà tout spiritualisé.

=====

*Apparat critique*

V 617 = P 1111, 2, découpé du cahier.

Dans la doctrine de Jésus, on veut trouver un centre, un point de perspective (cf. Tolstoï. *Ma religion*<sup>58</sup>). Il n'y en a point. Le centre est partout. L'homme ne peut voir cela, il peut le faire. Le vrai commentaire est la pratique.

---

*Apparat critique*

V 429, découpé du cahier.

---

<sup>58</sup> L. TOLSTOÏ: *Ma religion*. Paris : Fischbacher, 1885, p. 21 (dans la bibliothèque de Blondel): „La proposition; ‘Ne résistez pas au méchant’ est le centre de la doctrine; [...] Elle est véritablement la clef qui ouvre tout, mais à condition que la clef sera poussée jusqu’au fond de la serrure [...]“

105

**page 28:**

„Toute religion qui n’aboutit pas à l’action, au travail, peut s’en aller [...] chez les brahmanes, les antinomiens, les derviches tourneurs, [...] où elle voudra – chez moi, elle n’a point de place“ Carlyle (Taine 125)<sup>59</sup>.

*Apparat critique*

V 97, découpé du cahier.

---

<sup>59</sup> CARLYLE, cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 125.

106

**page 29:**

Le sentiment est la raison réalisée.

La volonté est la raison se réalisant, et passant à l'acte. Il y a encore lacune, interrègne entre ces deux états. La béatitude consiste en leur union connue et goûtée (a).

*Apparat critique*

P 1114.

(a) goûtée: en surchage pour: sentie.

„L’histoire n’est que l’histoire du cœur“: Le fait, c’est là ce qui montre le sentiment, l’amour, l’âme de l’homme: ‘voilà la grande particularité [...], celle qui distingue à un degré effectivement infini le plus pauvre fait historique de toute espèce de fiction quelle qu’elle soit... Ces hommes [...] avaient une âme – je le dis non par ouï-dire seulement et par figure du style, mais comme une vérité qu’ils savaient et d’après laquelle ils agissaient’.“ Carlyle (Taine, 47 sq.<sup>60</sup>).

Il ne suffit pas de voir les objets et les souvenirs du passé (a) à demi en l’air, ‚dans une brume grise’. Il faut les voir ‚de toute la force de son cœur’<sup>61</sup>, palpables et présents avec (b) le solide éclat des corps.

Sentiment du fait! Les grands hommes ne sont grands que par là. ‚Le caractère de tout héros, en tout temps, en tout lieu, en toute situation, est de revenir aux réalités, de prendre son point d’appui sur les choses, non sur les apparences des choses’<sup>62</sup>.

#### *Apparat critique*

P 1 1112-1113, repris P 346, en titrant: Le respect du fait – l’âme historique des âges disparus – l’âme de ceux qui ont passé.

(a) et les ... passé: ajouté

(b) avec: en surcharge pour: comme

---

<sup>60</sup> CARLYLE, cité par H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, pp. 49, 46, 48.

<sup>61</sup> H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 50.

<sup>62</sup> CARLYLE, cité H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 50.

**page 33:**

„Il semble que les bienfaiteurs aiment en général leurs obligés plus que les obligés n’aiment leurs bienfaiteurs; et l’on demande comment est possible un fait qui paraît si contraire à toute raison.

On l’explique d’ordinaire en disant que les uns sont comme des créanciers, et les autres des débiteurs. Or, en fait de dettes, les débiteurs voudraient que leurs créanciers ne fussent plus, tandis que les créanciers sont pleins de sollicitude pour leurs débiteurs. De même, les bienfaiteurs veulent que leurs obligés vivent pour pouvoir reconnaître les bienfaits, tandis que, pour les obligés, ce qu’ils doivent en retour est le moindre de leurs soucis.

Cette explication est assez conforme à la nature humaine; mais on peut cependant en donner une plus naturelle. Les créanciers en effet n’ont pas d’affection pour leurs débiteurs; et s’il s’intéressent à leur conservation, c’est tout simplement pour en être payés: au contraire, les bienfaiteurs ont de l’affection et même de la tendresse pour leurs obligés, même s’ils n’en espèrent rien. C’est ce qui arrive aussi pour les artistes. Il n’en est pas un qui n’aime mieux son œuvre que cette œuvre ne l’aimerait si elle devenait animée. Ainsi les bienfaiteurs.

L’obligé est leur œuvre, et ils l’aiment plus que leur œuvre n’aime l’ouvrier (a). La raison, c’est que ce qui nous est le plus cher au monde c’est d’être, et que nous ne sommes que par l’acte, c’est-à-dire par la vie et par l’action. Notre acte, c’est notre être. L’homme aime donc l’acte, car<sup>63</sup> il aime l’être; rien de plus naturel.

En outre, dans l’action du bienfaiteur, il y a quelque chose de beau: c’est pourquoi il jouit de cette action; mais pour l’obligé, il n’y a rien de beau à recevoir un service; il n’y a que de l’utile, ce qui est bien moins digne d’être aimé... Ainsi pour le bienfaiteur, l’acte demeure (car le beau dure longtemps), tandis que l’utile passe vite pour celui qui a reçu le bienfait. Aussi le souvenir des belles choses est plein de charmes; celui des choses utiles l’est beaucoup moins. Aimer, c’est agir; être aimé, c’est [...] être passif. Il est donc naturel que l’amour et tout ce qui en dépend soit supérieur chez ceux qui sont supérieurs par l’action. De plus nous aimons d’autant plus les choses qu’elles nous ont coûté plus de peine. Par exemple, ceux qui ont gagné leur fortune l’aiment plus que ceux qui l’ont reçue par l’héritage.

Recevoir un bienfait ne donne aucune fatigue; en accorder un, c’est un effort. C’est pourquoi les mères aiment mieux leurs enfants que les pères; car il leur coûte plus de peine et elles savent mieux qu’ils viennent d’elles“.

Arist., Éth. Nic. Cf. *Revue Bleue*, 19 Févr. 87<sup>64</sup>.

*Apparat critique*

P 1115-1116, titré V 1265: Bienfaiteurs – aiment leurs obligés, en ajoutant: Nous donnons l’acte, l’être à nos dépens (nous faisant objets impersonnels pour l’individualité d’autrui). (a) d’ici à la fin du paragraphe souligné par un trait en marge

<sup>63</sup> JANET: „comme“; c’est BLONDEL qui souligne tout ce passage.

<sup>64</sup> ARISTOTE, cité par Paul JANET: Aristote et M. Eugène Labiche. In : *Revue Bleue* 39 (1887), p. 243-244.

**page 38:**

,Il faut agir, pratiquer la loi morale dans toute sa pureté, pour avoir en soi quelque chose de supérieur à la science'. M[aine] de B[iran], Sa vie. p. 248<sup>65</sup>.

*Apparat critique*

P 1117, repris V 823.

---

<sup>65</sup> E. NAVILLE: *Maine de Biran : Sa vie et ses pensées*. Paris : Cherbuliez, 1857, p. 248. Le texte regarde la philosophie de Kant.

110

Il n'y a rien de plus méprisable qu'un fait. (Royer C[ollard])<sup>66</sup>.

Les faits ne prouvent rien (proverbe russe) parce qu'ils prouvent tout ce qu'on veut.

*Apparat critique*

P 1118-1119, repris (en ordre inverse) V 1072, siglé: 159, en ajoutant: indifférence souveraine de la nature, c'est sa manière d'être morale et religieuse en réservant la liberté du cœur. Parmi les savants ou les ignorants même proportion de chrétiens.

---

66 ??

111

**page 40:**

Loquor vobis – et comment: operibus<sup>67</sup>.

*Apparat critique*

P 1120, repris V 432, en ajoutant: vraie et décisive éloquence. Tout mot net et tranchant comme un acte, tout acte clair et intell[igible] comme un acte [mot?]

---

<sup>67</sup> cf. Jean 10, 25: „Respondit eis Jesus: Loquor vobis, et non creditis, opera, quae ego facio in nomine Patris mei, haec testimonium perhibent de me“.

112

**page 41:**

„L'idée d'influence est une idée matérialiste: parler de l'influence d'une philosophie, se ramène à de purs rapprochements littéraires“. Boutroux<sup>68</sup>.

Qu'est-ce donc alors que l'action? l'action qui précise, fortifie, éclaire l'intention, l'action qui a un retentissement infini, qui ébranle tout le corps et tout le monde et qui y est créatrice.

---

*Apparat critique*

P 227 = P 1120, 1, découpé du cahier.

---

<sup>68</sup> Citation non vérifiable, reprise probablement d'un cours de BOUTROUX; voir lettre de BLONDEL à E. JOYAU, 13 mai 1890 (L XXXX): „Dans son cours de mercredi dernier à la Sorbonne M. Boutroux a insisté avec force sur le danger qu'il y a à rapprocher des textes et à disséquer les doctrines [...]“. Ce principe est appliqué dans É. BOUTROUX : *Études d'histoire de la philosophie*. Paris :Alcan, 1897, p. 195 ss: „Influence d'Aristote“, et p. 413 ss: „De l'influence de la philosophie écossaise sur la philosophie française“.

113

L'exemple: aide secrète, entrainement mystérieux – attraction presque matérielle.

*Apparat critique*

P 1121.

**page 42:**

„Les hommes n’ont pas fait de grandes choses sans de grandes émotions<sup>69</sup>. „L’[...] histoire est l’épopée de l’heroïsme’. Taine (Carlyle 152)<sup>70</sup>.

Point d’action sans passion.

„Une révolution n’est que la naissance d’un grand sentiment’<sup>71</sup>.

Pourquoi éprouve-t-on le besoin de réduire en idées claires les sentiments et les actes? Qu’est-ce qui fait que les idées sont plus communicables et plus scientifiques?

*Apparat critique*

P 1122-1126.

---

<sup>69</sup> H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 152.

<sup>70</sup> H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 152.

<sup>71</sup> H. TAINE: *L’idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 152.

115

**page 43:**

Je vous annonce un grand mystère et un grand scandale; le bienfait de la douleur, la douceur de la souffrance, l'efficacité sainte et l'activité de la Passion.

*Apparat critique*

P 1128.

Carlyle, prenant ,la religion, à l'allemande, d'une façon symbolique'<sup>72</sup>, considère le christ[ianisme] comme un mythe dont l'essence est „l'adoration de la douleur“<sup>73</sup>.

*Apparat critique*

P 1127, titré V 1395, siglé: σ; Le christi[anisme] est l'adoration de la douleur. Sur passion

---

<sup>72</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrè, 1864, p.118.

<sup>73</sup> cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrè, 1864, p. 119.

117

**page 45:**

„Nous découvrons en nous quelque chose de plus haut que l’amour du bonheur – l’amour du sacrifice. Voilà la partie divine de notre âme. Nous apercevons en elle et par elle le Dieu qui autrement nous resterait toujours caché. Nous perçons par elle dans un monde inconnu et sublime. Il y a un état extraordinaire de l’âme, par lequel elle sort de l’égoïsme, renonce au plaisir, ne se soucie plus d’elle-même, adore la douleur, comprend la sainteté“. Carlyle (T[aine]. 115)<sup>74</sup>.

Le héros ‚vit dans cette sphère intérieure des choses’. On heroes. 244. 71<sup>75</sup>.

*Apparat critique*

P 1129.

---

<sup>74</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrè, 1864, p. 115.

<sup>75</sup> CARLYLE, cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrè, 1864, p. 116.

Si scires donum Dei!<sup>76</sup>

La souffrance est le don de Dieu en nous.

Elle est sa joie.

Elle est en nous, malgré nous, ce que l'action devrait y être, par nous: l'exclusion de notre sens, de notre égoïsme, de tout nous même, la présence de toutes les autres créatures, celle même de Dieu. Patientia opus perfectum habet. Jacob. Ep. I. 4. (a).

De là, le pouvoir réparateur de la souffrance (responsabilité, pénalité, Lévy<sup>77</sup>, Souriau<sup>78</sup>).

---

*Apparat critique*

P 1130-1131.

(a) Patientia... Ep. I. 4: ajouté. – Cf. Iac 1, 4: „patientia autem opus perfectum habeat ut sitis perfecti et integri in nullo deficientes“

---

<sup>76</sup> 1 Jean 4,10.

<sup>77</sup> L. LEVY-BRUHL: *L'Idée de responsabilité.* Paris : Hachette, 1884.

<sup>78</sup> Paul SOURIAU, 1852-1926, alors professeur à la Faculté des Lettres d'Aix. Blondel deviendra, en 1895/96, son collègue à la Faculté des Lettres de Lille et occupera ensuite sa chaire à Aix. Pour les idées de Souriau sur l'enfer voir: SOURIAU : *Les conditions du bonheur.* Paris : A. Colin, <sup>2</sup>1910, pp. 329-333: Le croyant „peut-il compter du moins qu'après tant d'épreuves et de misères, l'autre vie lui apportera sa récompense? [...] Désillusion suprême C'est là au contraire que le pessimisme triomphe. Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. A quelques privilégiés la parfaite béatitude. A tous les autres la damnation, les pleurs et les grincements de dents, des peines atroces prolongées sans terme, le supplice du feu pendant l'éternité. Qui peut compter ses mérites? Qu'importent même les mérites, les œuvres et la foi? Selon certains théologiens, nous sommes prédestinés, marqués d'avance pour la damnation et le salut, sans pouvoir modifier ni même deviner notre sort. Tel est l'horrible cauchemar qui a pesé pendant des siècles sur l'âme humaine, faisant de la vie des plus croyants une perpétuelle angoisse. Qui pourrait évaluer le mal qu'a fait la crainte de l'enfer? Heureusement ce dogme effrayant tend à passer au second rang et à s'atténuer [...]“. Voir aussi infra, n. 847.

Traduire en langue philosophique la doctrine catholique de l'absolution et des Indulgences. Même quand il y a eu retour de la volonté humaine, il faut une sorte d'action surnaturelle pour délier du péché toutes les parties qui y ont concouru; l'intention centrale ne suffit pas à effacer de tout l'être ce que le mal y a fait pénétrer. Et puis, après l'absolution qui a merveilleusement affranchi l'âme, il reste une expiation à subir; qu'est-ce que cette peine et cette souffrance? C'est ce qui libère l'être de la mauvaise habitude, enfoncée jusqu'au fond de lui-même, c'est ce qui le détache de l'amour propre et de l'égoïsme inactif pour le rendre à la circulation de la vie, c'est ce qui agit sur les puissances inférieures, et les purifie.

L'Indulgence supplée encore à cette nécessité, mais à la condition qu'on fasse au moins une toute petite chose pour faire contribuer l'être entier à la vie commune. Seul l'échange parfait de l'amour

**page 46:**

et l'entier abandon efface tout, délie tout, ranime tout, d'un seul coup.

On a accusé l'Enfer d'être „inutile et immoral“ (Cf: Souriau, Cours du 10 Février 1887) (1).

„Inutile, parce que la crainte ne peut obtenir qu'une soumission matérielle, mais non volontaire et cordiale à la loi, immoral parce qu'il est injuste, nous n'avons pas été libre de conclure le marché, de faire le choix ou du bonheur ou des peines éternelles; nous ne sommes jamais assez pervers, nous n'avons jamais eu la certitude assez complète du mal et du châtement, pour qu'un supplice infini soit juste. Même toute peine est superflue; la morale exclut toute idée de vengeance; à quoi bon la souffrance? Compense-t-elle? Améliore-t-elle?“ Il faut se défier de ce qui est contraire au sentiment commun des hommes: la souffrance expie. Et voyez quelles merveilleuses parentés de mots: lorsqu'on a recherché le plaisir de façon déréglée, et que l'on s'est livré à un mouvement passionné, il faut se reprendre, revenir, rentrer en soi-même, en remontant péniblement cette voie mauvaise dont nous ne voyons plus que la douleur et la déraison, après n'avoir vu que la volupté et l'attrait. Ainsi la souffrance, la passion, compense et rétablit les désordres de la passion. C'est justice, c'est utilité et profit moral. N'est-ce pas une vérité d'expérience commune que l'épreuve est un salutaire avertissement, capable de dessiller les yeux et de purifier le cœur? Et après que la crainte nous a retenus et ramenés, n'arrive-t-il pas qu'on aime à la fin ce qu'on avait d'abord accepté par intérêt ou par nécessité? Est-ce que l'élève qu'on tient en étude, et qu'on force à l'attitude du travail ne peut pas faire besogne utile et méritoire?

*Apparat critique*

P 1132-1133, titré V 900: théorie des Indulgences.

120

[page 46:]

Il faudrait prendre une à une les vérités du catéchisme, et montrer aux philosophes que rien de plus beau et de meilleur ne saurait être conçu; que cela passe l'imagination de l'homme.

*Apparat critique*

P 1134

121

Lorsqu'on avance un paradoxe comme celui-ci: Les criminels qui souvent ont été malheureux toute leur vie auraient besoin d'une compensation, c'est la preuve qu'on est dans le faux. – Et si le châtement n'est pas utile, ni moral, comment d'ailleurs la récompense serait-elle?

---

*Apparat critique*

P 1138.

La peine du dam et rien au-delà que la souffrance proportionnelle, comme au Purgatoire. Le temps n'est plus, c'est comme un moment sans fin. Et on raisonne comme si le temps subsistait dans l'éternité.

Repousser la voix secrète de Dieu. Infinité de l'offense (a).

Et Dieu qui a parlé en vain, reprendrait l'homme malgré lui (Mme. Ackermann)<sup>79</sup>. (Dieu a agi avec nous).

Sophisme encore: on ne sait pas ce que sont ces peines: et on dit: elles sont injustes, donc impossibles puisque Dieu est juste; tandis qu'il faudrait dire: Dieu est juste, nous ne savons au juste ce qu'elles sont, mais (b) nous affirmons qu'elles sont justes; c'est tout ce qu'il nous importe de savoir.

Nous ne pouvons nous représenter dès maintenant ni pressentir en nous ces choses. Nous n'aimons pas assez Dieu, nous [ne] le goûtons pas assez, pour soupçonner ce que c'est que le perdre à jamais.

„Je t'aime, avec passion“, et je ne puis t'oublier; tu ne peux oublier non plus, pauvre âme impérissable, que je t'ai faite pour m'aimer; c'est mon amour pour toi, mon amour méprisé, qui cause ta souffrance; et tu gémiras toujours ce chant qui est l'Hosannah des Elus: Vous m'avez trop aimée, Seigneur.“ (2)

#### *Apparat critique*

P 1135-1137, 1139.

(a) infinité... avec nous: ajouté

(b) mais: en surcharge pour: donc

---

<sup>79</sup> Louise ACKERMANN : *Pensées d'une solitaire, précédées d'une autobiographie*. Paris : Lemerre, 1882, p. XX/XXI: „[ le genre humain m'apparaissait comme le héros d'un drame lamentable qui se joue dans un coin perdu de l'univers/ ... ] L'explication que le christianisme s'est imaginée d'en donner n'a apporté à l'humanité qu'un surcroît de ténèbres, de luttés et de tortures. En faisant intervenir le caprice divin dans l'arrangement des choses humaines, il les a compliquées, dénaturées [... ]“; cf. *ibid.* p.5: „Et la peine de l'enfer, qu'en disent messieurs les dévots? Il me semble que leur Dieu, tout bon Dieu qu'il est, devrait venir prendre chez nous des leçons d'humanité“ . etc.

**page 47:**

„La douleur n'est autre chose que la division des choses vivantes qui se tiennent l'une à l'autre“ (St. François; Am. VI, XIII)<sup>80</sup>, afin que Dieu les pénètre, que son Esprit circule librement au travers et qu'elles s'écoulent toutes et se rattachent uniquement en lui; la souffrance nous délie de nous-même et divise les parties; elle prépare l'union du tout, par la destruction de l'égoïsme, du sens propre, de l'esprit particulier; elle annonce et commence le règne un de Dieu.

*Apparat critique*

P 1141, titré P 550: La douleur: division des choses vivantes.

---

<sup>80</sup> François DE SALES : *Traité de l'amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 353 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 349).

124

C'est un déchirement intime. Elle naît du besoin et de la privation d'un bien.

*Apparat critique*

P 1140, ajoute postérieure.

„L’amour [...] porte si impétueusement l’âme en la chose aimée [...] qu’elle manque à toutes ses autres opérations... il semble qu’elle abandonne tout autre soin, tout autre exercice et soi-même... Donc Platon a dit que l’amour était pauvre, déchiré, nu, déchaux, chétif, sans maison, couchant dehors sur la dure ès portes, toujours indigent...“ Jusqu’[?] à maintenant [...] nous avons faim et soif, et sommes nus, et sommes souffletés, nous sommes vagabonds, et nous sommes rendus comme les balayures de ce monde, et comme la raclure et pelure de tous“ (I Cor. IV, 11-13“ (St. Fr[ançois]. Am. VI, XV)<sup>81</sup>.

*Apparat critique*

P 1142.

---

<sup>81</sup> François DE SALES : *Traité de l’amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 359/360 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 355).

„Le bien-aimé est un bouquet de myrrhe amère, et ce bouquet amer est réciproquement le bien-aimé, qui demeure [...] sur le sein de la bien-aimée”<sup>82</sup>. „Plaie d’autant plus douloureusement amoureuse que la sienne a été amoureusement douloureuse...”<sup>83</sup>. „Jamais nous ne blessons un cœur de la blessure d’amour que nous n’en soyons soudain blessés nous-même”<sup>84</sup>.

Souffrance, passion, amour, c’est tout un. Réciprocité parfaite. Essentielle union. Aimer, c’est aimer à souffrir; parce que c’est aimer l’action et la joie d’autrui, et se sacrifier entièrement à tout. Et à cause de cela, cette „douleur est agréable, et tous ceux qui la sentent y consentent, et ne voudraient pas changer cette douleur à toute la douceur de l’univers. Il n’y a point de douleur emmi l’amour”. Ibid. VI. XIV.<sup>85</sup> Avoir rejoint la souffrance à la joie véritable, c’est avoir trouvé la béatitude, atteint sa fin, embrassé tout, goûté Dieu.

#### *Apparat critique*

P 1143, 1145, titré V 1203 (siglé: 345): Réciprocité de l’amour et de la souffrance. Écrit sur les deux colonnes.

---

<sup>82</sup> François DE SALES : *Traité de l’amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 356 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 352.)

<sup>83</sup> François DE SALES : *Traité de l’amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 356 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 352.)

<sup>84</sup> François DE SALES : *Traité de l’amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 359 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 355.)

<sup>85</sup> François DE SALES : *Traité de l’amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, p. 360/361 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 356/357.)

127

Aimer bien, aimer le plus possible, c'est la virginité: part des oeurs les plus tendres et les plus dévoués. Pour les autres, il faut qu'un créature offre Dieu en raccourci.

*Apparat critique*

P 1144.

128

**page 48:**

„Nous pourrions nous coucher sous les arbres antiques,  
Et nous habiterons l'âme de l'Éternel,  
La profonde vallée, aux fleurs magnifiques”.  
Jounet, (L'Ét[oile] S[ain]te)<sup>86</sup>.

*Apparat critique*

P 1146, ajoute postérieure.

---

<sup>86</sup> A. JUNET : *L'Étoile Sainte*. 2, 1. Paris : Librairie des Bibliophiles, 1884, („A Henri Michel“), p. 23.

129

,Quel que soit le culte, c'est le sentiment qui lui communique toute sa vertu' (Taine et Carlyle)<sup>87</sup>.

Le sentiment est l'infini présent en nous.

La raison est l'infini représentée en nous.

*Apparat critique*

P 1147-1148.

---

<sup>87</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 124.

**130**

Montez vers le ciel infini en un feu subtil et incorruptible. Dieu vous recevra comme un abîme de flamme où l'on jette une subst[ance] enflammée.

*Apparat critique*

P 1149, ajoute postérieure.

131

,Et vous serez damnés par son regard sublime,  
Vous qui haïssez l'âme et qui riez de Dieu'.  
Jounet. (*L'Étoile Sainte*)<sup>88</sup>.

*Apparat critique*

P 1154, ajoute postérieure.

---

<sup>88</sup> A. JUNET : *L'Étoile Sainte*. 1, 3. Paris : Librairie des Bibliophiles, 1884, p. 10.

132

Que sera ce corps tout spirituel que nous promet la résurrection? sinon que „toutes les parties seront lumineuses“<sup>89</sup>, que ce qui est sentiment deviendra raison, et que la raison touchera de toutes parts à la béatitude.

*Apparat critique*

P 1150.

---

<sup>89</sup> cf. Matth. 6, 22: „Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit“.

133

Et que sera le feu de l'Enfer? Tout ce qui est aujourd'hui sensation, image, tout ce qui est analogie, expression deviendra raison connue et goûtée.

Le péché verra ce qu'il a fait, et ce sera le supplice même des membres. Dans tout le corps, il y a déchirement, et brûlure du mal.

*Apparat critique*

P 1156-1157.

134

Ecce nova facio omnia<sup>90</sup>.

Nova terra<sup>91</sup>.

La lettre deviendra esprit, tout entière.

---

*Apparat critique*

P 1151-1152.

---

<sup>90</sup> Apoc. 21,5: „Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia“. (cf. n. 153).

<sup>91</sup> cf. Apoc. 21, 1; et Is. 65, 17; 66, 22; 2 Pierre 3, 13.

135

„Les rêves des damnés deviennent leur enfer.  
Le Mal que vous créez, ô maudits, vous dévore,  
Et l'orgueil ténébreux du front de Lucifer  
Change en serpents mortels les rayons de l'aurore“  
Jounet. (*L'Étoile Sainte*)<sup>92</sup>.

*Apparat critique*

P 1153.

---

<sup>92</sup> A. JUNET : *L'Étoile Sainte*. 1, 2. Paris : Librairie des Bibliophiles, 1884, p. 8.

136

Entraînez les âmes avec votre âme  
comme des étincelles autour d'une flamme.

*Apparat critique*

P 1158.

137

„L’amour par lequel subsiste l’enfer ne se répand jamais et demeure enfermé en sa substance comme un brasier sous un tas de cendres ou une pensée d’envie au fond du cœur. Il est un blasphème et une image monstrueuse de l’amour céleste, car l’un et l’autre se suffisent à soi-même et n’ont besoin que de soi. Mais l’amour du ciel est une vie et une joie éternelle, et l’amour de l’enfer une mort et une torture sans fin.

L’amour du Ciel est une Communion et l’amour de l’enfer une solitude. L’amour du Ciel est pareil à la lumière dans l’air et au parfum dans la sève, et l’amour de l’enfer à la nuit de la terre et à l’odeur de la mort dans un cadavre“. H. Michel. Med[itation] Symb[olique]<sup>93</sup>.

*Apparat critique*

P 1155.

---

<sup>93</sup> Henri MICHEL : *Méditation symbolique*. Citation non vérifiable.

**page 57:**

Désintéressement moral: nous sacrifions le plaisir désiré et séduisant, au bien sans goût, sans avant-goût.

Nous sommes sourds et nous chantons. nous chantons pour Dieu qui l'a ordonné, même quand nous ne le sentons pas là<sup>94</sup>.

---

*Apparat critique*

V 1180 = P 1158, 1, découpé du cahier; siglé: B 1.

---

<sup>94</sup> François DE SALES : *Traité de l'amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, IX, 9, p. 523/513 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 5, p. 137/138) : „Un musicien des plus excellents de l'univers [...] devint en peu de temps extrêmement sourd [...] néanmoins il ne laisse pas pour cela de chanter et manier son luth [...] pour contenter un Prince duquel il était né sujet [...]; mais il arrivait quelquefois que le Prince pour essayer l'amour de cet aimable musicien, lui commandait de chanter; et soudain le laissant là en sa chambre, il s'en allait à la chasse [...]. Certes le cœur humain est le vrai chantre du cantique de l'amour sacré [...]“.

139

**page 54:**

Un dilettantisme sérieux.

*Apparat critique*

P 1159.

140

**page 67:**

Cf. L'humour (Tyine, Carlyle<sup>95</sup>)

*Apparat critique*

P 1160.

---

<sup>95</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 21 ss: „L'humour est le genre de talent qui peut amuser des Germains, des hommes du Nord; entre autres choses, ce talent contient le goût des contrastes Heine se moque des émotions au moment où il s'y livre. Ils aiment les traversissements, mettent une robe solennelle aux idées comiques, une casque d'arlequin aux idées graves [...]“

**page 69:**

La lettre et l'esprit

**141**

Maintenir l'équilibre entre la raison et le cœur.

*Apparat critique*

P 1172, ajoute postérieure.

142

,La matière est esprit, manifestation de l'esprit [...] Elle n'existe que spirituellement pour présenter quelque idée et l'incarner extérieurement'<sup>96</sup>.

*Apparat critique*

P 1162.

---

<sup>96</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864, p. 100/101.

143

,L'esprit tisse éternellement la robe vivante de la Divinité'. Goethe<sup>97</sup>.

,Qu'est-ce qu'une idole, sinon un symbole, une chose vue ou imaginée qui représente le divin'.  
Carlyle (T[aine]. 123)<sup>98</sup>.

*Apparat critique*

P 1164, 1171, le deuxième paragraphe repris V 616.

---

<sup>97</sup> J. W. V. GOETHE, cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 93.

<sup>98</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 123.

„Le bien doit être infini et réalisé ici-bas par des actes finis’ (Lach[elier] Rev. Phil. 1883. 297)<sup>99</sup>.

„En nous révélant ce que nous sommes, et notre prix, la réflexion nous apprend ce que nous devons être; rien n’est que la pensée; prendre la pensée pour fin, c’est s’attacher au seul bien véritable. Mourir, c’est vraiment vivre; la mort à la vie sensible, c’est la résurrection dans la vie éternelle [...]. L’intérêt véritable, c’est le sacrifice [...]. Accomplir notre destinée, c’est faire évanouir toutes les illusions sensibles, [...] anéantir le fini devant l’infini, nous souvenir qu’il n’y a que Dieu de réel et d’immortel dans le monde et dans l’homme’ (2). (Et la résurrection des corps?).

„La vie présente est sacrée [...] parce qu’elle est fondée sur une existence absolue avec laquelle elle fait corps’ (3).

„Certains actes peuvent prendre une valeur absolue en tant qu’ils représentent symboliquement XXX absolu des xxx... Réalison ...bas les rapxxxx qui représentent le plus fidèlement ce qui existe dans le fond suprasensible [...] ,. (Il faut que ces rapports soient révélés). Lach[elier] Rev. Phil. 1883. 299.

#### *Apparat critique*

P 1163, 1165-1167, le premier paragraphe repris P 929; „L’intérêt... sacrifice“ du deuxième paragraphe repris V 1466; le troisième paragraphe repris P 930.

---

<sup>99</sup> J. LACHELIER, cité par G. SEAILLES : *Philosophes...*, ??? p. 292: „Mais que savons nous de notre existence supra-sensible? – „Nous ne pouvons nous en faire aucune idée déterminée, et la raison en est que toute détermination disparaît avec le monde sensible [...]“.

145

Les actes ne sont pas un symbole – ils contiennent ce fonds absolu lui-même: seulement nous nous les représentons symboliquement.

Nous n'agissons pas en dehors, à côté de Dieu, les œuvres vivantes du chrétien sont de Dieu.

Non, toute détermination ne disparaît pas avec le monde sensible (1).

*Apparat critique*

P 1168-1170, titré P 730 (siglé: α)· Actes (révélés) prenant une valeur absolue.

**page 70:**

Il restera, de nous tout le fond de notre nature spirituelle, c'est-à-dire le vouloir et la pensée sans aucune succession ni diversité en nous, sans aucune distinction entre les individus'.  
Donc ,ces actions seront bonnes et auront symboliquement une valeur absolue, qui représenteront d'une part l'unité absolue de l'âme humaine dans la diversité de ses facultés (devoir envers nous-mêmes), d'autre part l'unité absolue des âmes dans la diversité des personnes'<sup>100</sup>: unité des âmes en Dieu, charité universelle. „Autrui et moi sont identiques dans l'ordre supra sensible“. Lachelier<sup>101</sup>.  
,Supprimer tout centre personnel'<sup>102</sup>.

*Apparat critique*

P 1174, la citation de Lachelier reprise V 1266, en ajoutant. non.

---

<sup>100</sup> LACHELIER, cité par G. SEAILLES, : *Philosophes...*, p. 299.

<sup>101</sup> LACHELIER, cité par G. SEAILLES, : *Philosophes...*, p. 299, n. 3.

<sup>102</sup> G. SEAILLES, : *Philosophes...*, p. 330.

147

Nous ne sommes pas una anima – sed unum corpus<sup>103</sup>.

*Apparat critique*

P 1173.

---

<sup>103</sup> cf. 1 Cor. 12, 13: „etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus“.

148

La charité va au-delà. Elle ne demande pas aux autres le sacrifice de leur sens propre, pour s'unir impersonnellement à eux, elle se fait égoïste en eux tous.

*Apparat critique*

P 1175.

149

On a beau faire: l'esprit ne peut épuiser l'être. Tout est intelligible, mais non pour nous, pour nous, yeux de chair (a). Et c'est la chair que nous ne savons pas voir.

*Apparat critique*

P 1176.

(a) yeux de chair: en surcharge pour un mot illisible.

Ne point se laisser séduire par les déductions transcendantes et par la prodigieuse ingéniosité. Il faut parler comme tous, pour tous, mieux que tous. Ce qu'on dit, il faut le faire produire aux cœurs. L'esprit, toujours coujrt: il ne démêlera jamais l'ambrouillement. Divine simplicité qui surpasse tout.

Il faut que toute pensée vaille seule, et soit parfaite; elle se doit suffire, comme une action achevée. Rien qui soit amené, tiré, déduit; point d'intermédiaire mort; que tout marche, que tout vive. En logique comme en moral, la fin ne justifie pas les moyens. Dans un corps, chaque (a) membre: je travaille pour tout, mais tout travaille pour moi<sup>104</sup>.

Ne point se lasser de recueillir, de glaner les pensées qui naissent; mais aussi ne point se lasser de semer et d'agir.

*Apparat critique*

P 1177-1180, repris partiellement („en logique... les moyens“) V 1728.

(a) chaque: en surcharge pour: tout

---

<sup>104</sup> cf. 1 Cor. 12, 20. 25: „Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus. [...] ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra“.

**page 71:**

„[...] L'objet sensible n'est qu'une apparence. Le fini, c'est un point de vue sur l'infini, il en dépend et il s'en distingue [...]“<sup>105</sup>.

„L'infini implique l'impersonnel [...] ; le moi est comme une pointe de compas qui ne peut être fixée en plusieurs points à la fois“<sup>106</sup>.

„Il faut distinguer pour chaque esprit deux modes d'existence: car nous avons conscience de nous-même comme d'une intelligence absolue; une existence sensible qui consiste dans la connaissance sensible des choses relative à notre point de vue particulier de l'univers“<sup>107</sup>.

La première „est impersonnelle. Une addition bien faite est une vérité absolue qui confond tous les esprits dans l'unité d'une seule et même existence.

Demander s'il y a d'autres hommes existant, c'est donc demander s'il y a des sensibilités analogues à la nôtre“<sup>108</sup>. (Log. Leç. XVIII) (a). „Il doit y avoir [...]“<sup>109</sup>. Comment? je l'ignore. Mais il faut que la même chose se soit faite partout. D'abord en effet l'analogie demande qu'à tous les phénomènes semblables à ceux de mon corps corresponde un point de vue particulier, analogue à celui qui constitue mon individualité. De plus, la pensée embrasse tout: pour que la sensibilité ait sa raison d'être et mérite d'exister, il faut qu'elle soit en quelque façon un redoublement de l'intelligence et qu'elle embrasse tout. Or la sensibilité ne peut embrasser tout distinctement qu'à la condition de se décomposer en une infinité de points de vue. Il y a donc une infinité de points de vue sensibles, de sujets sentants dans l'univers“. Lach[elier] Rev. Phil. 284<sup>110</sup>.

„La distinction de deux substances dans l'homme est absurde (mais non de deux lois, de deux états) le corps et l'âme ne font qu'un (inexact) et sont simplement deux points de vue d'une seule et même substance“<sup>111</sup>.

*Apparat critique*

P 1181-1184.

(a) (Log. Leç. XVIII): ajouté

<sup>105</sup> G. SEAILLES: *Philosophes...*, p. 301, exposant les preuves de l'existence de Dieu selon LACHELIER.

<sup>106</sup> G. SEAILLES: *Philosophes...*, p. 302/303.

<sup>107</sup> LACHELIER, cité par G. SEAILLES: *Philosophes...*, p. 283/284.

<sup>108</sup> G. SEAILLES: *Philosophes...*, p. 284.

<sup>109</sup> BLONDEL omet: „En moi, la pensée s'est faite sensibilité“.

<sup>110</sup> J. LACHELIER, *Logique*, leçon XVIII, cité par G. SEAILLES : *Philosophes...*, p. 284.

<sup>111</sup> LACHELIER, cité par G. SEAILLES : *Philosophes...*, p. 284; parenthèses de Blondel.

152

Ils se perdent dans leurs pensées<sup>112</sup>.

*Apparat critique*

P 1185.

---

<sup>112</sup> cf. Rom. 1, 21: „Evanuerunt in cogitationibus suis“.

Il y a et il y aura toujours en nous à la fois l'impersonnel et l'individuel. L'une n'existe qu'en vue de l'autre. Ne point méconnaître l'être nouveau, qui est le lien substantiel de ces deux natures.

Réhabiliter la chair, encore qu'elle doive devenir toute spirituelle.

Pourquoi voit-elle trouble? C'est parce qu'elle a des milliers de pensées, maintenant incohérentes et révoltées; ecce nova facio omnia<sup>113</sup>: Ciel nouveau et terre nouvelle; qu'est-ce eu cela?

Réconciliation des parties dans l'unité du tout; dépendance, sous le lien Substantiel. Le corps existe – même dès à présent. A la fois multiplicité réelle, et unité réelle.

L'action est la fonction du corps entier. Elle est comme l'esprit qui vivifie le tout, et réalise déjà le concours de toutes les parties.

La vie sensible n'est point un pléonisme (cf. Lach[elier]<sup>114</sup>, Leibniz)<sup>115</sup>; elle est le gage, la présence obscurcie en nous d'une vie originale, fin de la création, source de la matière, de la liberté.

(a) La sensibilité est l'aperception de l'unité dans la multiplicité, par un être multiple, mais un. C'est la vue du vinculum. La sensibilité c'est la raison du tout. C'est pour cela qu'il nous est difficile de la sacrifier.

Qu'est-ce que Dieu même: un vinculum ex osculo Patris et Filii.... (L'homme par son corps, un et composé, est une image de Dieu, non seulement par son âme).

---

#### *Apparat critique*

P 1186-1192, titré V 1273: Contre Lachelier impersonnaliste. (Accès de toutes parts – sensible).

(a) les deux paragraphes suivants ajoutés.

---

<sup>113</sup> Apoc. 21,5: „Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia“. (cf. n. 134).

<sup>114</sup> Voir supra n. 151.

<sup>115</sup> G. W. LEIBNIZ : *Nouveaux essais*. III, 4 (LEIBNIZ : *Œuvres philosophiques* / éd. P. JANET. Paris : Ladrance, 1866, t. 1, p. 291): „Ainsi il arrive qu'il y a une manière de pléonisme dans les perceptions sensibles et ce pléonisme est que nous avons plus d'une notion du sujet“.

154

Toujours domnier tous les détails petits et rebutants et décevants par une grande vue, une inspiration large, un sentiment ardent.

*Apparat critique*

P 1193.

**page 85:**

[Charité]

**155**

„La chasteté est l'idéal de l'amour“.  
Proudhon. *Contradictions Économiques*<sup>116</sup>.

*Apparat critique*

P 1194, repris V 117. Le titre de la page sur l'onglet.

---

<sup>116</sup> P. J. PROUDHON : *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*. Paris : Librairie Internationale, <sup>3</sup>1864, ch. 13, par.3, p. 380 (dans la bibliothèque de Blondel).

156

Quand on est arrivé à l'amour, il faut s'arrêter, on ne peut aller outre.

Qui aime sent l'éternité.

*Apparat critique*

P 1195-1196, repris V 477.

**page 87:**

Il n'y a eu ni grand esprit, ni grand cœur, aucun homme n'a été grand, s'il n'a eu de l'amour une vue profonde, s'il n'a touché à ce centre de l'âme, s'il n'a été au moins conduit jusqu'à cette haute question: Ad quem ibimus? heureux qui répond avec l'apôtre: Verba vitae aeternae habes<sup>117</sup>.

Il y a certains sujets qu'on ne peut aborder sans se faire écouter. Les plus humbles esprits (a) y ont accès; les plus grands s'y rencontrent. (Molière y touche à Pascal).

Contrefaçons (b).

Quelle énigme que ce Tartuffe. Il est fourbe et il est sincère: sa conscience le condamne et il absout sa conscience. Il hésite et il croît en audace. Il a plié la machine et le cœur n'en a pas profité. Il est dupe de sa dévotion littérale et responsable de ses crimes. Enigme, type monstrueux de Renan, Français et Allemand, catholique et libre penseur, âme qui n'a jamais rien cherché ni rien connu de Dieu.

C'est à l'amour que tout se tranche; et l'extrême perversion est d'en faire sa religion au lieu que toute la religion consiste en lui.

---

*Apparat critique*

V 691 = P 1196, 1, découpé du cahier.

(a) esprits: ajouté

(b) contrefaçons: ajouté au crayon

---

<sup>117</sup> cf. Jean 6, 68-69: „Dixit ergo Jesus ad duodecim: Numquid et vos vultis abire? Respondit ergo ei Simon Petrus: Domine, ad quem ibimus? verba vitae aeternae habes“.

158

**page 89:**

„Ce qui n'est pas Dieu, ne m'est rien“. Ste. Thérèse<sup>118</sup>.

*Apparat critique*

P 1197, repris V 134, avec P 1198.

---

<sup>118</sup> THERESE D'AVILA, cité par François DE SALES : *Traité de l'amour de Dieu*. Lyon : Rigaud, 1621, VI, 12 p. 349 (F. DE SALES : *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 346).

159

Oui, mais il n'est rien où l'on ne puisse trouver Dieu. Le parfait détachement rattache à tout.

*Apparat critique*

P 1198, repris V 134, avec P 1197, en modifiant: où je ne trouve Dieu.

160

Plus vivit anima ubi amat quam ubi animat  
(St. Aug[ustin])<sup>119</sup>

*Apparat critique*

P 1199, repris V 1205; ajoute postérieure.

---

<sup>119</sup> AUGUSTIN, cité par F. RAVAISSON : Education. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 513.

**page 99:**

Lorsqu'on parle d'un espace à  $n$  dimensions<sup>120</sup>, c'est une expression impropre. Cela signifie que dans l'espace, nous imaginons une infinité de directions et d'orientations (a) possibles. Et on peut, dans les formules mathématiques, indiquer cette infinie richesse de qualités propres aux divers mouvements.

---

*Apparat critique*

P 99 = P 1200, 1, découpé du cahier.

(a) d'orientations: en surcharge pour: de qu

---

<sup>120</sup> G. MILHAUD : La géométrie non-euclidienne et la théorie de la connaissance. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 25 (1888), p. 629: „Ce sont des travaux d'un tout autre genre que ceux de Riemann et d'Helmholtz sur l'espace à  $n$  dimensions [...]“.

162

En ce qui est concret, vivant, réel, rien de contradictoire . (Approfondir l'opposition du mal et du bien: qu'est-ce que le mal moral: ce n'est pas seulement un moindre bien).

*Apparat critique*

P 1201.

163

„La seule fin, la seule essence, le seul usage de toute religion passée, présente ou à venir, est de garder vivante et ardente notre conscience morale qui est notre lumière intérieure, [...] et nous rappeler plus ou moins [...] ce que nous savons déjà plus ou moins [...], qu'il y a une différence absolument infinie (a) entre un homme de bien et un homme méchant“. Carlyle. Past and Present 305 (Taine 124)<sup>121</sup>.

*Apparat critique*

P 1200.

(a) trait vers: rien de contradictoire (note 162)

---

<sup>121</sup> CARLYLE, cité par H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillièrre, 1864,

**page 105:**

Gratia

**164**

Perficit naturam<sup>122</sup>

elle restitue à la volonté son empire infini et son efficacité primitive sur les puissances inférieures et sur la nature entière, qu'elle comprend et fait coopérer avec elle dans la souffrance.

Ignorance vaincue: nous nous connaissons en Jésus qui mérite pour nous, et avec nous.

Concupiscence de plus en plus éteinte; nous sommes le nouvel Adam, affranchis et revenus à la liberté des enfants de Dieu.

*Apparat critique*

P 1202-1203.

---

<sup>122</sup> Principe de théologie scholastique: „Gratia non destruit, sed perficit naturam“. Cf. LThK<sup>3</sup> 4, 986-988,

**page 106:**

On doit montrer que l'action de la grâce est naturellement possible. Elle n'est surnaturelle qu'en sa cause. Perficit naturam<sup>123</sup>.

La grâce est un hypnotisme divin.

Le génie, la liberté, le miracle, la grâce, tout cela est au fond de même nature, et est efficace d'une manière analogue.

Nous mouvons les choses en gros et par bloc. La raison et la liberté consistent à pouvoir connaître ou ébranler d'un coup ce qui est infiniment complexe et multiple. Le miracle n'est merveilleux et inaccessible que pour qui ne connaît et ne manie pas ses éléments infinis.

Au fond il n'y a d'action que la spirituelle. C'est pour cela que nous ne pouvons agir efficacement et soumettre la loi des membres qu'avec le concours et par la grâce de Dieu.

*Apparat critique*

P 1203, 1, la première phrase reprise V 901, en ajoutant: et humblement nécessaire. nous ne donnons pas la réalité.

---

<sup>123</sup> Principe de théologie scholastique: „Gratia non destruit, sed perficit naturam“. Cf. LThK<sup>3</sup> 4, 986-988,

166

On a dit: les miracles sont impossibles et déraisonnables.

On dit aujourd'hui: ils sont tout naturels.

Toujours trop ou trop peu.

*Apparat critique*

P 1203, 3.

167

La grâce et la suggestion. L'accomplissement des prophètes.

„Ils firent ces choses comm d'eux-mêmes, mais poussés par l'Esprit: ce n'est que plus tard qu'ils s'avisèrent de cela“ (2).

*Apparat critique*

P 1203, 2: ajoute postérieure.

**page 107:**

La grâce achève la nature<sup>124</sup>.

La grâce combat la nature:

même apparente contradiction qu'entre: „Le bon sens est la chose la mieux partagée”<sup>125</sup> – „Le sens commun est moins commun qu'on ne pense”<sup>126</sup>.

Ce qui est mauvais, c'est le développement que prend la nature, livrée à elle-même.

---

*Apparat critique*

P 1203, 4.

---

<sup>124</sup> Principe de théologie scholastique: „Gratia non destruit, sed perficit naturam“. Cf. LThK<sup>3</sup> 4, 986-988,

<sup>125</sup> R. DESCARTES : *Discours de la méthode*, 1 (DESCARTES : *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 6, p. 1).

<sup>126</sup> A. ARNAULD ; P. NICOLE : *La logique ou l'art de penser*. Paris : Savoye, 1775, p. XVIII (Premier Discours).

**page 111:**

La lettre est la réalité de l'esprit; elle nous en manifeste la vie: elle nous le communique.  
N'est-ce point par le corps que s'accomplit la génération? il s'y consomme un mystère,  
iménétrable à notre entendement.

N'est-ce pas de même par la parole et par la pratique littérale que se communique à nous la  
vie surnaturelle et que nés du Christ, nous nous développons en lui par les bonnes œuvres?  
C'est pour cela que la Révélation a un sens et une utilité.

L'obscurité des mystères n'est pas ténébreuse. Sinon, à quoi servirait de croire ce qu'on ne  
peut comprendre?

---

*Apparat critique*

P 715 = P 1203, 5, découpé du cahier; barré = utilisé

L'homme est le lien universel, il tient tout. C'est sa haute et incomparable dignité. On n'est point grand, pour être monté sur un piédestal: il faut, dit Pascal, tenir tout l'entre-deux<sup>127</sup>.

L'univers n'existe que pour l'homme et par le Christ; rien de créé n'existe réellement que pour être vu, connu, aimé de lui. La matière est ce qu'elle est, parce qu'il est Homme, Chair, Substance Composée, lui-même, sans cesser d'être Un avec son Père. Les hommes retrouveront tout ce qu'ils ont fait, senti et souffert même à leur insu; ils le retrouveront en lui, qui, tout enfant, a connu et été réellement tout ce que l'homme peut être, faire et souffrir. (Exposer sous forme de dialogue tout ceci – y montrer la vraie solution, la seule, du problème du monde extérieur, des perceptions inconscientes, etc. ... On veut expliquer toutes choses en dehors de Celui, sans qui rien n'a été fait de ce qui a été fait<sup>128</sup>. La raison conduit à lui, toute tremblante et toute hésitante, mais on ne touche au Roi qu'en s'étendant tout de son long, pour atteindre à ses pieds.

*Apparat critique*

P 1204-1206; titré V 902: L'homme le lien universel.

---

<sup>127</sup> B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, <sup>2</sup>1866, t. 1 [ ??? ], VI, p. 21 (Br. 353; Laf. XXV, 681) : „Je n'admire point l'excès d'une vertu si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée [...] On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité mais en touchant les deux à la fois, et remplissant l'entre-deux [...]“

<sup>128</sup> cf. Jean 1,3 „[...] et sine ipso factum est nihil, quod factum est“.

171

Et projecto vestimento...<sup>129</sup>.

L'aveugle jette tout, et il mérite de voir.

*Apparat critique*

P 1207, repris V 903.

---

<sup>129</sup> cf. Marc 10, 50 (guérison de l'aveugle): „Qui projecto vestimento suo exsiliens, venit ad eum“.

172

**page 114:**

Tout membre venant à reconnaître qu'il appartient à un ,corps qui lui a influé la vie' doit vouloir ,bien périr pour le corps qui est le seul pour qui tout est'<sup>130</sup>.

*Apparat critique*

P 1209; ajouté en marge

---

<sup>130</sup> B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, <sup>2</sup>1866, t. 1 [ ??? ], XXIV, p. 59 (Br. 476 ; Laf. 26, 373), cité par F. RAVAISSON: Éducation. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 514.

‘Pour régler l’amour qu’on doit à soi-même, il faut s’imaginer un corps plein de membres pensants, car nous sommes membres du tout, et voir comment chaque membre devrait s’aimer’. ‘Être membre est n’avoir de vie, d’être et de mouvement que par l’esprit du corps et pour le corps. Le membre séparé, ne voyant plus le corps auquel il appartient, n’est plus qu’un être périssant et mourant [...]’. Le corps aime la main; et (a) la main, si elle avait une volonté, devrait s’aimer de la même sorte que le corps l’aime. Tout amour qui va au-delà est injuste’<sup>131</sup>.

‘ On doit donc tendre au général’<sup>132</sup>.

‘Comme nous ne pouvons aimer ce qui est hors de nous, il faut aimer un être qui soit en nous et qui ne soit pas nous. Or il n’a que l’être universel qui soit tel’. Pascal<sup>133</sup>.

#### *Apparat critique*

P 1201-1211, titré P 449 (siglé: 257): La communion des hommes.

(a) barré: si

---

<sup>131</sup> B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, <sup>2</sup>1866, t. 1 [ ??? ], XXIV, p. 59 (Br. 476 ; Laf. 26, 373), cité par F. RAVAISSON : Education. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 514.

<sup>132</sup> B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, <sup>2</sup>1866, t. 1 [ ? ? ], XXIV, p. 56 (Br. 477 ; Laf. II, 421), cité par F. RAVAISSON : Education. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 514.

<sup>133</sup> B. PASCAL : *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, <sup>2</sup>1866, t. 1 [ ? ? ], XXIV, p. 39 (Br. 485 ; Laf. XXIII, 564), cité par F. RAVAISSON : Education. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 514.

,La nature de l'amour est de faire qu'on se considère avec l'objet aimé comme un tout dont on n'est qu'une partie, et qu'on transfère tellement les soins qu'on a [...] pour soi-même à la conservation de ce tout, qu'on n'en retienne pour soi qu'une partie aussi grande ou aussi petite qu'on croit être une grande ou une petite partie du tout auquel on a donné son affection [...].

Quand un particulier se joint de volonté à son prince, ou à son pays, si son amour est parfaite, il ne se doit estimer que comme une fort petite partie du tout qu'il compose avec eux, et ainsi ne craindre pas plus d'aller à une mort assurée pour leur service qu'on ne craint de tirer un peu de sang de son bras pour faire que le reste du corps se porte mieux. Et on voit tous les jours des exemples de cette amour, même en des personnes de basse condition, qui donnent leur vie de bon cœur pour le bien de leur pays ou pour la défense d'un grand qu'ils affectionnent. En suite de quoi, il est évident que notre amour envers Dieu doit être, sans comparaison, la plus grande et la plus parfaite de toutes'.

Desc[artes]<sup>134</sup>.

*Apparat critique*

P 1208.

---

<sup>134</sup> R. DESCARTES: Lettre à Chanut. 1er février 1647 (DESCARTES : *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 4, p. 611-613), cité par F. RAVAISSON : Education. In: *Revue Bleue* 24 (1887), p. 514.

175

**page 115:**

Lire Marion<sup>135</sup>

Kant, Critique du Jugement<sup>136</sup>.

*Apparat critique*

non numéroté.

---

<sup>135</sup> H. MARION : *De la solidarité morale, essai de psychologie appliquée*. Paris : Germer Baillière, 1880.

<sup>136</sup> I. KANT : *Critique du jugement : suivie des Observations sur le sentiment du beau et du sublime* / trad. J. BARNI. Paris : Ladrance, 1846.

176

Le péché originel.

La vengeance.

La communion des saints.

La réparation.

Un seul pour tous<sup>137</sup>. Socialisme et individualisme<sup>138</sup>. Individualisme par le Christ, qui est l'unité, le chef, la pierre angulaire.

*Apparat critique*

P 1218-1221.

---

<sup>137</sup> cf. Ch. SECRETAN : *Philosophie de la liberté*. Paris : Fischbacher, 1872. T. 2: L'Histoire. Exergue: „Un pour tous, un en tous“.

<sup>138</sup> cf. Ch. SECRETAN : *Philosophie de la liberté*. Paris : Fischbacher, 1872, t. 2, p. 54/55: „Trop longtemps deux systèmes rivaux ont partagé les esprits. Pour l'un, l'humanité n'est qu'un seul être, les individus sont des accidents [...] c'est le socialisme. Selon l'autre, les individus seuls sont réels, l'humanité n'est qu'une multitude, l'espèce une abstraction [...] c'est l'individualisme“.

177

Solidarité,

Solidum. Unum corpus<sup>139</sup>.

Chacun est tenu au payement total. L'un doit (a) réparer ce que l'autre a gâté. (Apologue des membres et de l'Estomac)<sup>140</sup>.

---

*Apparat critique*

P 1212.

(a) doit en surcharge pour: était

---

<sup>139</sup> cf. 1 Cor. 12,13: „etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus“.

<sup>140</sup> TITE-LIVE : *Histoire de Rome*. 2, 32: Apologue de Menenius Agrippa.

178

Compensation et non transformation des forces physiques.

Dans la biologie: finalité = corrélation des formes.

Plan harmonieux, dans la suite des espèces vivantes. (Évolution toute réalisée. L'homme seul chargé de développer tout le progrès possible (a)).

Harmonies providentielles.

Sciences comparées.

Histoire de la civilisation: solidarité entre les périodes de la vie de chaque peuple.

Solidarité somologique, organique, sociale, morale, historique, etc. ...

La collaboration.

L'idée générale perçue dans l'individuel, et perçue comme individu collectif. Réalisme renouvelé.

Les Sociétés animales<sup>141</sup> et la conscience collective.

*Apparat critique*

P 1213-1217

(a) la dernière phrase ajoutée.

---

<sup>141</sup> Voir A. ESPINAS : *Des Sociétés animales : étude de psychologie comparée*. Paris : Germer Baillière, 1877.

179

**page 116:**

„L'Église est l'habit, le tissu spirituel et intérieur qui administre la vie et la chaude circulation à tout le reste; sans lui, le cadavres et jusqu'à la poussière de la société, finiraient par s'évaporer et s'anéantir“. Carlyle, (Le Tailleur) Taine, 120<sup>142</sup>.

*Apparat critique*

P 1222.

---

<sup>142</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864, p. 120.

180

**page 117:**

Il n'y a d'unité doctrinale qu'en suite de l'unité de soumission et de pratique.

*Apparat critique*

P 1223.

**page 177:**

„A ceux qui ont, il leur sera donné, À ceux qui n’ont pas il leur sera ôté même ce qu’ils ont’<sup>143</sup>.

„Sur une poutre de fer il y a une couronne qui perd ses diamants.

Sur une poutre de bois, il y a un monceau de pierres précieuses.

sur la poutre de fer il n’a plus rien.

Sur la poutre de bois, un diadème éclatant comme le cœur de Dieu“. (H. Michel, Méd[itation] Symb[olique])<sup>144</sup>.

Qui amasse sans moi, dissipe<sup>145</sup>.

*Apparat critique*

P 1224-1226, la dernière et la première phrases reprises V 31, avec P 1227.

---

<sup>143</sup> Marc 4, 25.

<sup>144</sup> Henri MICHEL : *Méditation symbolique*.

<sup>145</sup> cf. Luc 11, 23: „et qui non colligit mecum, dispergit“.

182

Malheur à cet homme si prudent et si ménager de son âme qui a oublié d'aimer.

*Apparat critique*

P 1227, repris V 31, après P 1226.

**page 122:**

Ne jugeons pas les jugements de Dieu.

„Quel profond savant possèdera les poids et les mesures et osera, sans mensonge et sans folie, se dire juste.

Mais c'est l'amour uni à la volonté qui est parmi le cœur même de la justice, et si l'on parle d'un homme juste, on entend celui qui veut l'être.

Ces chemins obscurs d'une extérieure et immuable vérité, l'amour les éclaire donc de sa lumière diffuse. Il fait s'unir, l'homme à Dieu, tous les choeurs humains entre eux, et la plus solitaire pureté à la nature palpitante est pleine de germes.

La lumière des étoiles est visible aux flots de la mer, et l'amertume des flots en est consolée; l'amertume des flots connaît la fraîcheur du Ciel (a) et les étoiles ne sont pas seules, car elles voient leur reflet au fond de la mer parmi les vagues.

H. Michel. Méd[itation] Symb[olique]<sup>146</sup>.

*Apparat critique*

P 1228-1231, titré 1534: la pureté solitaire, s'unissant à la nature palpitante et pleine de germes.

(a) Ciel: en surcharge pour un mot illisible.

---

<sup>146</sup> Henri MICHEL : *Méditation symbolique*.

184

Serva mandata<sup>147</sup>.

Un seule étolie et l'âme s'orientent en la sombre immensité.

*Apparat critique*

P 1232-1233, repris V 1435, en ajoutant: sottise de ceux qui attendent de tout voir – la terre tourne.

---

<sup>147</sup> Matth. 19, 17: „Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata“.

**page 136:**  
Béatitude

Cf. St. Mill. Mémoires  
 (Lauret. Thèse p. 360 sq.)<sup>148</sup>.

„Le seul moyen d’atteindre le bonheur est de n’en pas faire le but direct de l’existence...  
 Demandez-vous si vous êtes heureux et vous cessez de l’être. Pour l’être, il n’est qu’un seul  
 moyen, qui consiste à prendre pour objet de la vie, non pas le bonheur même, mais quelque  
 fin étrangère [...]“<sup>149</sup>.

„Le bonheur’ (dit M. Féré, Sensations et mouvement) ,est le partage des individus bien  
 développés et bien entretenus’; il ,est possible pour ceux dont le développement psychique et  
 somatique s’est effectué de telle sorte qu’il y ait équilibre entre les désirs et les moyens de les  
 satisfaire“<sup>150</sup> ... Mais ,a-t-il rencontré quelque part cette satisfaction des désirs? n’a-t-il pas  
 vingt fois observé le contraire, les convoitises s’enflammant, s’irritant et s’exagérant à mesure  
 qu’on essaye de les assouvir. – C’est que [...] ces [...] moyens n’existent pas dans la nature  
 humaine. Entre l’infinité du désir, et l’évidente limite de notre énergie [...], il y a un abîme  
 que nous ne pouvons franchir à nous seuls. ... ,Si Dieu n’est pas’, voilà ,tous les esprits justes  
 condamnés à maudire la vie. L’optimisme peut être un trait de caractère; mais l’optimisme  
 raisonné ne saurait être agnostique’. Maurras. Annales. Juin 87<sup>151</sup>.

Cf. Brunetière. Rev. [des] Deux M[ondes]. 1. oct. 86.

Le pessimisme montre la nécessité des vérités transcendentales<sup>152</sup>.

<sup>148</sup> H. LAURET : *La Philosophie de Stuart Mill*. Paris : Alcan, 1885.

<sup>149</sup> H. LAURET : *La Philosophie de Stuart Mill*. Paris : Alcan, 1885, p. 361/362.

<sup>150</sup> Ch. FERÉ, cité par G[ARDAIRE?] : c.-r. de Ch. FERÉ : *Sensation et Mouvement : études expérimentales de psycho-mécanique*. Paris : Alcan, 1887. In: *Annales de philosophie chrétienne* 114 (1887), p. 315/316.

<sup>151</sup> Ch. FERÉ, cité par [ ??? ] G[ARDAIRE?] : c.-r. de Ch. FERÉ : *Sensation et Mouvement : études expérimentales de psycho-mécanique*. Paris : Alcan, 1887. In: *Annales de philosophie chrétienne* 114 (1887), p. 316/317: „Un de nos collaborateurs avait essayé déjà de montrer dans Schopenhauer la dernière incarnation, nécessaire et logique, de l’athéisme issu de la critique allemande“ (avec renvoi à Ch. MAURRAS : Cours de philosophie de M. Bouat. In: *Annales de philosophie chrétienne* [ ? ? ]11 (1886), p. 487).

<sup>152</sup> F. BRUNETIERE : La philosophie de Schopenhauer. In: *Revue des Deux Mondes* 77 (1886), p. 705/706: „Dans sa Critique de la philosophie de Kant [...] il a rétabli contre Kant la possibilité de la métaphysique; et quoique son système, au fond, soit peut-être une morale plutôt qu’une métaphysique, il a démontré cette possibilité de la meilleure manière, en faisant œuvre de métaphysique. [...] C’est qu’aussi bien une seule affirmation fonde le pessimisme [...]; une seule affirmation le résout, à savoir que la vie ne saurait être son but ou sa fin à elle-même, mais il y a vingt manières à concevoir cette fin. Et [...] il est tout aussi logique, plus logique même de tirer du pessimisme la Béatitude

---

*Apparat critique*

V 1057 = P 1233, 1, découpé du cahier.

186

Bibliographie

Saintes Écritures.

St. Thomas. Le P. de Regnon: la métaphysique des Causes<sup>153</sup>.

Pascal: Pensées. Quatrième Provinciale.

Renan. Passion<sup>154</sup>. (St. Paul, in fine)<sup>155</sup>.

Kant: Critique de la raison pratique<sup>156</sup>.

Fichte. Méthode pour arriver à la vie bienheureuse<sup>157</sup>.

Goethe (Faust, – etc. ...)

Kuno Fischer. Histoire de la philosophie moderne. II. Leibniz<sup>158</sup>

Marion. Solidarité morale<sup>159</sup>.

Levy-Bruhl: De l'idée de responsabilité<sup>160</sup>.

Vallier. De l'intention<sup>161</sup> (a).

Carlyle: Les héros de l'humanité (les hommes d'action)<sup>162</sup>.

---

chrétienne que le Nirvana bouddhique [...]“.

153 Th. DE REGNON : *Métaphysique des causes, d'après saint Thomas et Albert le Grand*. Paris : Retaux-Bray, 1886 (dans la bibliothèque de Blondel).

154 E. RENAN : *Vie de Jésus*. Paris : Michel-Lévy, 1863 (Histoire des origines du christianisme ; 1), ch. 24-28.

155 E. RENAN : *Saint Paul*. Paris : Michel-Lévy, <sup>12</sup>1888 (Histoire des origines du christianisme ; 3), p. 570: „Paul voit de nos jours finir son règne; Jésus, au contraire, est plus vivant que jamais. Ce n'est plus l'Épître aux Romains qui est le résumé du christianisme, c'est le Discours sur la montagne [...]“.

156 I. KANT : *Critique de la raison pratique* / trad. F. PICAUVET. Paris : Alcan, 1888 (dans la bibliothèque de Blondel).

157 J. G. FICHTE : *Méthode pour arriver à la vie bienheureuse* / trad. M. BOUILLIER. Paris : Ladrance, 1845.

158 K. FISCHER : *Geschichte der neueren Philosophie*. Bd. 2: Gottfried Wilhelm Leibniz. Heidelberg : Winter, <sup>3</sup>1889.

159 H. MARION : *De la solidarité morale, essai de psychologie appliquée*. Paris : Germer Baillière, 1880.

160 L. LEVY-BRUHL: *L'Idée de responsabilité*. Paris : Hachette, 1884.

161 Ch. A. VALLIER : *De l'Intention morale*. Paris : Germer Baillière, 1882.

162 Th. CARLYLE : *Les Héros, le culte des héros et l'héroïque* / trad. J. B. J.

Taine: L'idéal anglais<sup>163</sup>.  
Emerson<sup>164</sup>.

*Apparat critique*

P 1233, 2, page de garde postérieure.  
(a) ajoute postérieure

187

Pascal. Collection des Grands Écrivains<sup>165</sup>.  
Carlyle. On heros (Chez A. Colin)<sup>166</sup>.  
Ledrain. La bible (Lemerre) (15).  
Taine. Napoléon<sup>167</sup>.  
Diderot. Le neveu de Rameau<sup>168</sup>.

*Apparat critique*

P 1233, 2, page de garde postérieure; intérieur de la couverture; ajoute postérieure

- 
- IZOULET-LOUBATIERES. Paris, A. Colin, 1888.
- <sup>163</sup> H. TAINE: *L'idéalisme anglais: Etude sur Carlyle*. Paris : Germer Baillière, 1864.
- <sup>164</sup> R. W. EMERSON : *Essais de philosophie américaine* / trad. E. MONTEGUT. Paris : Charpentier, 1851. – R. W. EMERSON : *Les Représentants de l'humanité*, trad. P. DE BOULOGNE. Bruxelles : A. Lacroix, 1863. – R. W. EMERSON : *Les lois de la vie* / trad. X. EYMA. Bruxelles : A. Lacroix, 1864. – R. W. EMERSON : *Essai sur la nature : avec une étude sur la vie et les principes d'Emerson* / trad. X. EYMA. Bruxelles : A. Lacroix, 1865.
- <sup>165</sup> B. PASCAL : Œuvres publiées suivant l'ordre chronologique. 3 vol. Paris : Hachette, 1889-1892 (Les Grands Écrivains).
- <sup>166</sup> Th. CARLYLE : *Les Héros, le culte des héros et l'héroïque* / trad. J. B. J. IZOULET-LOUBATIERES. Paris : A. Colin, 1888.
- <sup>167</sup> H. TAINE: *Les Origines de la France contemporaine : Le Régime moderne*. T. 1 (Napoléon Bonaparte). Paris : Hachette, 1891.
- <sup>168</sup> D. DIDEROT : *Le Neveu de Rameau* / éd. G. MONVAL. Paris : Plon, 1891.

**188-200**

*Apparat critique*

188-200: vacant.